

1914 à 1918

LAPOUTROIE

JOURNAL DE GUERRE

DE

MONSIEUR JULES

HAEMMERLE

(ancien percepteur de

LAPOUTROIE)

**Texte recueilli dans ses
mémoires journalières durant
cette période .**

UN PEU D'HISTOIRE.....

JULES HAEMMERLE est né le 9 janvier 1845 à NIEDERHERGHEIM (Haut-Rhin) petite commune près de SAINTE CROIX EN PLAINE, il était le cadet d'une fratrie de 8 enfants. Le père était cultivateur et tailleur d'habits. Après fréquentation de l'école primaire de son village, c'est à COLMAR qu'il continua ses études et à la sortie de l'école, il décida de quitter son village, afin de se perfectionner en langue française, c'est ainsi qu'on le retrouve à MARSEILLE, comme commis principal d'épicerie. La guerre de 1870 le ramène dans son village natal, car nous avons malheureusement perdu cette guerre et l'ALSACE est annexée par l'Allemagne.

Les Allemands recherchent des personnes bilingues pour des postes à pouvoir dans la partie « welche » de notre province.

Mon grand-père connaissant très bien les deux langues se retrouve nommé percepteur à LAPOUTROIE. (1872-1914)

Il se marie le 25 janvier 1875 avec CELESTINE CONREAU et de ce mariage sont nés deux enfants : JULIEN né le 8 mars 1876 et CELESTIN né le 31 mars 1878. Tragique destinée pour ces deux enfants, car ils meurent tous les deux de la diphtérie à 11 jours d'intervalle ! JULIEN le 16 janvier 1881, CELESTIN le 27 janvier 1881. Quelle terrible épreuve pour mon grand-père et pour ma grand'mère !!!

Un garçon arrive le 30 janvier 1896 au foyer de mes grands-parents. On l'appelle bien sûr : DESIRE..... Et il est mon père.

En 1898, profitant de la proximité de la rivière, il construit une centrale électrique qui alimente une grande partie du village de LAPOUTROIE.

Les épreuves ne sont pas terminées pour mon grand-père. LAPOUTROIE fait partie du « front » durant la guerre 1914 – 1918. Ma grand'mère CELESTINE, fuyant le bombardement du village le 13 juin 1917, tente de trouver refuge dans le sous-sol de notre centrale électrique, elle y trouve une mort effroyable....., (les femmes de cette époque portaient des robes très longues), la robe de ma grand'mère fut prise dans la transmission de la turbine.....c'est mon grand-père qui découvre le corps..... Le voilà absolument seul avec une peine immense, car à cette époque mon père DESIRE comme tous les jeunes gens de son âge était « parti à la guerre ». Jules HAEMMERLE devait avoir une force de caractère exceptionnelle pour supporter autant d'épreuves.

Il s'éteint le 20 décembre 1925, âgé de 81 ans.

1914 à 1918

LES FAITS MARQUANTS, LA VIE DES HABITANTS DE NOTRE CANTON ET EN PARTICULIER DE CEUX DE LAPOUTROIE.

1914

SAMEDI, le 1^{er} AOÛT : Proclamation de la mobilisation générale à 7 heures du soir, dans la même soirée affichage de la levée des hommes de 17 à 45 ans.

DIMANCHE, le 2 AOÛT : On réquisitionne les hommes du BONHOMME, LAPOUTROIE, HACHIMETTE pour creuser des fossés et des abris dans la côte du BONHOMME. Les routes sont fermées depuis samedi.

Lundi, le 3 AOÛT : La réquisition des hommes valides continue. On réquisitionne également ceux de KAYSERSBERG. On apprend que deux mille Français ont été arrêtés au Luxembourg ; que deux aviateurs français ont été vu à FRANKFORT, et que l'empereur d'Allemagne a déclaré la guerre à la France à 6 heures du soir. Nous logeons 6 hommes et 11 chevaux de la 1^{ère} batterie de NEUF- BRISACH.

Mardi, le 4 AOÛT : Aux environs de minuit les Allemands ont fait sauter l'observatoire du ROSSBERG, une sentinelle (ULLMER natif de KAYSERSBERG) a été tué. Il y a eu un petit engagement entre Allemands et Français sur la frontière mais on ne connaît pas de blessés. Pendant la journée des patrouilles allemandes sont allés loin en territoire français et ont tué deux fonctionnaires près de MANDREY.

Mercredi, le 5 AOÛT : Désiré est allé se présenter au Laz.Kommando avec tous les appelés de 17 à 45 ans. Le corps du soldat tué est transporté à KAYSERSBERG. On reconnaît que c'est celui de SCHOBING, gendre OLRV, l'employé de la gare de LAPOUTROIE. Désiré revient à 9 heures du soir pour s'enrôler comme membre de la Croix Rouge, il m'apporte le journal du 5 août qui nous annonce que l'ANGLETERRE a déclaré la guerre à l'ALLEMAGNE le 4 courant à 7 heures du soir.

Jeudi, le 6 AOÛT : Enterrement de SCHOBING. On publie que l'on peut encaisser l'argent des chevaux réquisitionnés.

Vendredi, le 7 AOÛT : Désiré va s'informer à RIBEAUVILLE si le percepteur peut payer les chevaux réquisitionnés contre la quittance du fermier. Le soir à 10 heures on apprend que l'armée allemande est allée occuper la forteresse de

LÜTTICH en Belgique, sans coup férir, et que vers CERNAY il y a eu un fort engagement entre les armées françaises et allemandes.

Samedi, le 8 AOÛT : Les Français paraissent avancer vers MULHOUSE. Une masse de trains amène de la troupe vers la HAUTE-ALSACE.

Dimanche, le 9 AOÛT : L'engagement commencé hier soir sur la frontière du BONHOMME s'accroît ce matin. Le canon des HAUTSCHIRES tonne dès le matin. A midi une batterie française de 4 canons envoie 40 – 50 obus depuis le chemin de LA MAZE. On dit qu'elle a été démontée par le canon des HAUTSCHIRES, du moins elle ne répond plus. Trois trains de renfort du 143^{ème} de STRASBOURG ont passé peu avant midi, car on croit que les Français qui se montrent plus intrépides paraissent être plus nombreux. On dit qu'ils avaient enlevé un premier retranchement, mais ils doivent avoir plus de tués. Les Allemands ont deux à trois blessés. Ce soir on a réquisitionné le pain disponible, on a porté 40 miches à la mairie de LAPOUTROIE.

Lundi, le 10 AOÛT : Neuf blessés sont amenés vers KAYSERSBERG. On dit qu'il y a trois morts. L'armée allemande cherche à repousser les Français à la frontière. Le bruit circule qu'aux environs de METZ on a fait 13000 prisonniers français, que vers GUEBWILLER il y avait un fort engagement, que MULHOUSE brûle, mais que les Français se retirent de nouveau. Sur la ligne STRASBOURG-BÂLE on a vu transporter des canons de gros calibres. Les Allemands sont intentionnés de traverser ce soir la frontière vers le ROSSBERG. Nos chevaux sont tous partis avec les munitions vers LE BONHOMME. On veut avancer en France.

Mardi, le 11 AOÛT : Nos chevaux sont revenus vers 4 heures du matin. A 9 heures des obus éclatent vers le BREZOUARD. Les deux canons des HAUTSCHIRES ne paraissent pas avoir repris leur position. Les habitants du BONHOMME se sont réfugiés dans les caves. L'église doit être remplie de blessés « dit-on », cela paraît ne pas être vrai, parce qu'il n'y a qu'une dizaine de blessés que l'on a transportés à KAYSERSBERG ou à COLMAR, entre autre une femme BLAISE du BONHOMME. La soirée est tranquille ici. On publie le prix du beurre = 1 mark le kg. Le lait = 0,16 mark le litre. Le fromage = 0,60 mark le kg.

Mercredi, le 12 AOÛT : Tout paraît assez tranquille ici. On prétend que du côté de SALM, les Allemands ont poussé jusqu'à SAINT-DIE.

Jeudi, 13 AOÛT : Grand panique à midi. On a entendu le canon vers la SCHLUCHT et vers la vallée de SAINTE-MARIE. Au LAC BLANC les Français font aussi une rasia. On dit que trois batteries françaises de 4 pièces lancent des obus un peu partout. Les deux pièces de canon allemandes sont démontées, sauf un homme tous les autres sont tués. A la CROIX DE MISSION du BONHOMME il y a plusieurs tués, de même au LAC BLANC, et passablement de prisonniers faits par les Français. Nos soldats ont quitté leur quartier. On ramasse les morts pour les enterrer demain matin. Une deuxième

ferme a été brûlée hier au BONHOMME. A 11 heures ½ sont arrivés deux nouveaux canon pour notre vallée et deux pour la vallée d'ORBEY.

Vendredi, le 14 AOÛT : Une assez forte canonnade se fait entendre dès le matin et surtout vers le soir. Les militaires qui logent chez nous sont sur le qui-vive. BALEON a conduit un canon à l'ancienne place aux HAUTSCHIRES. Ceux ci ne donnent pas aujourd'hui.

Samedi le 15 AOÛT : Vive canonnade dans toute la vallée du BONHOMME dès 6 heures du matin. A 6 heures ½ les deux canons des HAUTSCHIRES tonnent également. On bombarde le village du BONHOMME, l'hôtel du CHEVAL BLANC brûle, ainsi que différentes maisons et plusieurs fermes. Beaucoup d'habitants du BONHOMME sont blessés et même tués. Entre midi et une heure les Allemands se retirent par le village. On porte les armes privées à la mairie. BERTRAND et sa fille tous deux blessés sont soignés à la maison d'école de LAPOUTROIE, puis transportés à l'hôpital de KAYSERSBERG. Ils m'ont remis leurs affaires privées. La canonnade a cessé vers 1 heures ½ de l'après-midi. A la sortie de la grande messe on voit les Allemands qui se retirent avec canons et munitions. Entre 11 heures et midi débandade générale ! Puis viennent les fantassins ! Vers le soir toute l'armée allemande s'est retirée vers HACHIMETTE, la gare de LAPOUTROIE a été abandonnée ! Les Français occupent LE BONHOMME et leur patrouille va jusqu'au COQ HARDI. La première patrouille des Allemands est à LA CROIX D'ORBEY.

Dimanche, le 16 AOÛT : Une petite patrouille allemande a passé le village de LAPOUTROIE vers 10 heures hier soir. On dit que vers la SCHLUCHT et le LAC BLANC il y a beaucoup d'Allemands tués. Ce matin vers 8 heures on a entendu une canonnade un peu lointaine (dans le val d'ORBEY sans doute) mais ici tout est resté tranquille toute la journée. Nous sommes « PAYS NEUTRE » entre l'ALLEMAGNE et la France !

Lundi, le 17 AOÛT : La journée est encore tranquille. Les Français continuent à rester au BONHOMME. Une de leur patrouille est venue jusqu'au village de LAPOUTROIE et a échangé quelques coups de feu avec une patrouille allemande. Les armées sont toujours respectivement à LA CROIX D'ORBEY et au GRAND TRAIT. Les communications sont interrompues avec HACHIMETTE et avec ORBEY. J'ai fait clouer le guichet et la porte vitrée à la gare de LAPOUTROIE.

Mardi, le 18 AOÛT : Tout est encore tranquille ici. On dit que STE MARIE AUX MINES est aussi occupée par les Français, qu'une très grande quantité de soldats allemands occupe KAYSERSBERG et les pieds des VOSGES. DESIRE aide une sœur de l'hôpital. ADRIEN SCHIRA et ANDRE MICLO ont exploré hier les HAUTSCHIRES jusqu'à FAURUPT à la recherche d'éventuels blessés, mais ils n'ont rien trouvé. On prétend que la « KREISDIREKTION », la préfecture de COLMAR, et la poste de COLMAR ont interrompu leur service. A 9 heures on a vu descendre des Français par les MERELLES. A 4 heures de l'après-midi il y en a qui descendent le village, mais ils se retirent et disent

revenir le lendemain. La nuit a été tranquille, sauf qu'une patrouille allemande a réveillé de grand matin THEOPHILE LAURENT et il a été obligé d'aller avec eux explorer le village de LAPOUTROIE. Panique privée : Pendant la conversation avec DESIRE un corps solide est tombé sur l'épaule de JEAN-NICOLAS MINOUX : surprise et effroi !!! C'était une reine-claude que le chat avait fait tomber de l'arbre ! Puis ISIDORE le sacristain a rencontré les Français descendus des MERELLES, arrêté comme suspect et forcé de marcher devant eux jusqu'à l'église. MELANIE (Mme MINOUX) qu'il avait appelé à son secours l'a abandonné à son triste sort qui n'a heureusement pas duré.

Mercredi, le 19 AOÛT : La patrouille allemande a surveillé le village jusqu'au matin. Encore à 8 heures ½ au sortir de la messe, et jusqu'à 9 heures ½ on voyait circuler quelques hommes avec un officier, qui tous se sont retirés. A 11 heures nos deux gendarmes qui stationnent actuellement à KAYSERSBERG, sont venus faire une courte visite à leur domicile respectif. L'après-midi trois cavaliers (chasseurs français) ont parcouru le village et sont repartis par LA GOUTTE. On a aussi entendu une vive fusillade du côté de LA CHAPELLE de LABAROCHE, et des HAUTES HUTTES. Ici la nuit était tranquille.

Jeudi, le 20 AOÛT : A 9 heures on entend une canonnade sur LABAROCHE et sur LES HUTTES. A 9 heures ½ étant au SABBAT, j'ai entendu une vive fusillade sur LABAROCHE, mais qui n'a pas duré. Trois cavaliers français ont descendu la route et sont montés vers ORBEY. L'après-midi un escadron de chasseurs à cheval est descendu la route du village pour remonter ensuite vers ORBEY, ils sont revenus vers le soir pour remonter au BONHOMME. On prétend que les Allemands ont abandonné LES TROIS-EPIS et qu'à LABAROCHE il y a beaucoup de morts et de blessés.

Vendredi, le 21 AOÛT : Dès le matin à 8 heures environ 20 chasseurs français à cheval sont redescendus le village de LAPOUTROIE pour remonter vers ORBEY. On prétend que les Allemands se sont retirés de KAYSERSBERG et qu'ils occupent KIENZHEIM, qu'ils ont fait sauter le pont d'INGERSHEIM, mais après on dit que c'est un pont entre COLMAR et ROUFFACH, qu'à LABAROCHE il y a eu hier au moins mille hommes hors de combat (armée bavaroise) que les Français bombardent les casernes de COLMAR et que le gros de l'armée allemande s'est retirée au-delà de COLMAR vers le RHIN. Toujours est-il qu'il y a circulation entre KAYSERSBERG, ORBEY, LAPOUTROIE et que des chasseurs à cheval circulent entre LE BONHOMME et ORBEY. MULHOUSE doit être de nouveau occupé par l'armée française.

Samedi, le 22 AOÛT : On apprend que pendant la nuit beaucoup de canons français ont descendu la route d'ORBEY pour aller vers KAYSERSBERG. Ici on ne voit circuler que des patrouilles de chasseurs français à cheval. JOHN de KAYSERSBERG passe avec une automobile avec un officier français pour aller au BONHOMME, mais il n'a pas pu entrer dans le village, il dit qu'il y a 28 maisons brûlées au BONHOMME, et que l'on a enterré des morts de la

commune. On entend le canon et la fusillade dans le lointain. On prétend que les casernes de COLMAR ont été bombardées et que tout brûle !

Dimanche, le 23 AOÛT : Aucune patrouille ne s'est fait voir aujourd'hui. Nous sommes allés à KAYSERSBERG où flottent les drapeaux alsaciens. A la mairie, au corps de garde, à la maison des bains : le drapeau français. En fait de soldats nous n'avons vu qu'un officier et un simple soldat en automobile. Nous avons appris là qu'hier on s'est battu à INGERSHEIM et à BENNWIHR et qu'aujourd'hui on se bat encore dans ces environs. On entend du reste tonner le canon. Il doit y avoir beaucoup de morts et de blessés. Les soldats français qui avaient été à SIGOLSHEIM se sont retirés et les Allemands sont revenus et ont poussé jusqu'à KIENTZHEIM. La fabrique SCHEURER du LOGELBACH est brûlée par les batteries allemandes, mais à COLMAR il ne doit pas y avoir beaucoup de dégâts. Fernand WEIBEL qui a pu se sauver de COLMAR a rapporté que notre SAINT PERE LE PAPE PIE X est mort.

Lundi, le 24 AOÛT : Nous pouvons communiquer avec toutes les communes des environs, mais non encore avec celle du BONHOMME. On ne s'en explique pas la raison. A 8 heures ½ un chasseur alpin passe en motocyclette pour aller vers LE BONHOMME et l'après-midi une petite patrouille à cheval. On prétend que le maire de KAYSERSBERG qui avait été arrêté et destitué vendredi, puis après 3 heures remis en liberté et ré institué maire a de nouveau été arrêté aujourd'hui, de même aussi le maire de FRELAND. Depuis le BREZOUARD on a entendu une très vive canonnade dans le VAL DE VILLE. Ici tout est tranquille.

Mardi, le 25 AOÛT : Quelques patrouilles à cheval passent le village. On entend la canonnade dans le lointain et aussi la fusillade. On se bat à AUBURE, sur LE PLAT, et sur les hauteurs de FRELAND. On dit qu'il y a passablement de blessés, on en a amené trois de FRELAND. Une section de chasseurs alpins d'environ 200 hommes vient s'installer sur la place de la mairie. Le chef fait mettre l'heure française et fait hisser le drapeau français. Les soldats barricadent les sorties du village et prennent leur quartier pour la nuit. Nous en logeons six. Notre barricade est sur le pont.

Mercredi, le 26 AOÛT : Les chasseurs restent stationnés à LAPOUTROIE. On lance le bruit qu'une grande bataille a eu lieu près de NANCY, et que vingt mille allemands sont hors de combat. Une quinzaine de chasseurs alpins logent chez nous. On a réquisitionné les hommes valides pour faire des tranchées aux CAMMES, au FOSSE et SUR LE MONT. A 5 heures (heure française) une dizaine de coups de canon partent du HAUT-PRE dans la direction de la vallée de FRELAND. Il tombe une assez forte pluie. La soirée a été tranquille. On prétend que THIONVILLE est prise par l'armée française.

Jeudi, le 27 AOÛT : Nos chasseurs campent encore ici. Un coup de feu en haut de LAPOUTROIE a donné l'éveil, ensuite tout est de nouveau tranquille. On dit qu'à MULHOUSE 3000 allemands sont tués ou blessés et que 3000 autres sont prisonniers, 14 canons ont été pris par les Français. A 9 heures du soir quatre

détachements de chasseurs alpins avec 30 à 40 mulets montent par le village de LAPOUTROIE. Toute la journée on a entendu le canon dans la vallée de SAINTE-MARIE.

Vendredi, le 28 AOÛT : La barricade sur le pont reste toujours maintenue. Les voisins passent sur le pré et par notre buanderie. Nous faisons de même pour aller au jardin. **On a appris hier que le VICAIRE, M. GOMMENGINGER, M. B. MEYER, puis le maire MINOUX, l'agent de police, et un nommé CH. MAIRE du BONHOMME ont été arrêtés par les Français.** Depuis plusieurs jours le peintre DEMOULIN, dont la maison a été brûlée n'a pas encore été retrouvé. Sauf les sentinelles tous nos chasseurs sont dispersés : à LA FORÊT et vers LE BREZOUARD. A partir de 1 heure on entend une vive canonnade au bas de la vallée de KAYSERSBERG. Le soir nos chasseurs alpins rentrent et disent qu'on a fait 250 prisonniers allemands et 60 chevaux à PREDRAVE. Le reste de la nuit est tranquille.

Samedi, le 29 AOÛT : On prétend que l'armée allemande a fait une poussée jusque vers SAINT-DIE depuis SALM et SAINTE MARIE. Ici il n'y a eu qu'une petite rencontre l'après-midi sur les hauteurs de LABAROCHE et des TROIS EPIS. Il paraît même que l'engagement a été assez sérieux. Le canon français « a parlé », il y aurait des morts et des blessés.

Dimanche, le 30 AOÛT : J'ai appris qu'on a cambriolé le logement de la gare. Je suis allé constater qu'on a ouvert une porte, volé les cigares, les liqueurs, etc. J'ai refermé la porte au moyen de pitons, et j'ai emporté un trousseau de clés et celle de la grande porte. Ici tout est tranquille, mais du côté du BREU (LABAROCHE) il y a eu quelques coups de canon l'après-midi. Par le bulletin des armées on apprend que le Conclave s'ouvre demain à ROME.

Lundi, le 31 AOÛT : Dans la matinée on a entendu quelques coups de canon dans les montagnes de LABAROCHE. On apprend que SAINTE-MARIE est de nouveau aux mains des Français. Les chasseurs sont toujours ici.

Mardi, le 1^{er} septembre : Hier soir à 10 heures le canon tonnait encore sur LABAROCHE. Aujourd'hui on enterre le frère du contremaître MARCHAND de HACHIMETTE et une autre fille, tuée par accident par un soldat qui expliquait le maniement de son fusil. A 1 heure $\frac{1}{4}$ quatre coups d'obus passent sur notre maison pour aller éclater à ALTENBACH et à TSCHEPITRE.

Mercredi, le 2 septembre : Dans la montagne des TROIS EPIS on entend deux coups de canon avant 6 heures du matin. A 7 heures $\frac{1}{2}$ commence la fusillade et la canonnade dans la même montagne. A 8 heures $\frac{1}{2}$ elles sont très vives. On continue à se battre très fort vers le CRAS et vers le BREU. On voit éclater des obus français au CRAS paraissant venir du HOHNACK ou des HUTTES. Les Allemands paraissent avoir gagné le plateau des TROIS-EPIS et celui de LABAROCHE dès 10 heures. A 1 heure les chasseurs alpins se retirent et peu après commence une fusillade avec la 70^{ème} infanterie allemande qui à 2 heures $\frac{1}{2}$ vient déboucher sur notre pont. Pendant cette heure et demie nous sommes mis à l'abri à la remise et à la cave. Les hommes ont chaud et

demandent à boire de l'eau. La fusillade continue à LA GOUTTE et SUR LE MONT elle est fort active à 4 heures. Les Allemands exigent l'ouverture des volets et visitent les maisons. Le combat continue vivement jusque vers le soir, aussi à KERMODE et à LA GASSE. Nous voyons les chasseurs alpins se garantir de l'attaque dans les forêts du ROUGE MALIN. La gare de HACHIMETTE brûle. Le tailleur THEODORE OLRVY qui travaillait A LA GASSE a un œil crevé, la fille BEDEZ a reçu une balle dans le ventre. On signale 8 morts et une quarantaine de blessés à HACHIMETTE et une quarantaine de morts et autant de blessés à CHÂMONT de LAPOUTROIE et de FRELAND. Le 70^{ème} d'infanterie paraît avoir été mené trop précipitamment au feu. Il n'est composé en majorité que d'hommes âgés, venus beaucoup de LORRAINE, d'autres sont venus de RIBEAUVILLE n'ayant pour nourriture que du café. On défend aux aubergistes de leur donner du vin ou de l'eau de vie. Un soldat me disait être des environs de SARREBRÜCKEN se plaint qu'on est mal conduit, et qu'il sait pourquoi le OBER-LEUTNANT a été tué ! Je lui recommande d'être plus réservé dans ses appréciations. A 10 heures ½ les hommes doivent repartir pour RIBEAUVILLE pour revenir le lendemain matin dit-on. Les soldats blessés qui ont été couchés dans la salle de l'école dont 4 ou 5 avec des foulures, ayant été obligé dans la fuite de sauter en bas de hauts ravins et de murs (un nommé SAUTER de PHALSBOURG) ont été habillés, chargés sur de voitures et emmenés plus loin.

Jeudi, le 3 septembre : On entend le canon au lointain vers le BONHOMME et vers SAINTE MARIE. Je suis allé voir les blessés à l'hospice et les cadavres couchés par terre. Rien que des hommes âgés et l'OBER-LEUTNANT couché sur un lit, les yeux grands ouverts. On dit que c'était un juge. Tous les blessés l'accusent d'être la cause de ce massacre survenu hier. A 11 heures les canons du KALBLIN donnent vivement vers le COL DU BONHOMME. Au cimetière on creuse la fosse pour enterrer les morts qui sont à l'hospice. Ici la soirée est tranquille. Les Allemands ont cherché quelques blessés à l'hospice.

Vendredi, le 4 septembre : Vive canonnade dès le matin entre le KALBLIN et le haut de LABAROCHE, vers LES HUTTES et vers le COL DU BONHOMME. A 9 heures (heure allemande) on a entendu une vive fusillade au-dessus d'ORBÉY, du côté du CREUX D'ARGENT. Dans cette direction au-dessus des LACS et du SURCENORD on voit une masse de petits nuages qui ne sont que la fumée des obus éclatés. C'est la plus vive canonnade entendue jusqu'à ce jour. Il tonne dans toutes les directions. On a vu éclater des obus sur LES MERELLES. Hier et aujourd'hui on voit quelques patrouilles allemandes dans le village. On critique vivement l'entrée au village et le rassemblement de la troupe en rangs serrés au milieu de la route. Un officier français a dit que si ce n'avait pas été de sauver le village et ses habitants quelques coups d'obus auraient massacré tout l'attroupement. Des Allemands ont dit que les Français se sont conduit « noblement ». M. SCHWINDENHAMMER de ZELLENBERG

est venu pour organiser le départ du corps de l'OBER-LEUTNANT réclamé par sa femme.

Samedi, le 5 septembre : Grand mouvement de troupe allemande au village. On dit qu'on veut forcer l'entrée en France par le BONHOMME, on a recommandé de se mettre à l'abri. C'est le régiment : LANDWEHR N° 1. Peu après-midi on entend la canonnade partant de LA FORET vers la crête des LACS et du COL DU BONHOMME. Beaucoup de soldats campent sur la route, de l'artillerie depuis le café MAIRE jusqu'à la gare et même plus bas. Le soir toute la troupe veut se loger dans les maisons. Nous avons dix chevaux, dont trois du major, quatre officiers, et une vingtaine de soldats à l'écurie, à la remise et dans le foin. La canonnade a ralenti l'après-midi et a cessé le soir.

Dimanche, le 6 septembre : Chevaux d'artillerie et la troupe sont partis le matin de très bonne heure, le reste avec les chevaux du major à 8 heures. A 9 heures ½ revient le premier train avec des munitions. On se plaint que notamment les officiers qui avaient pris logis dans les maisons abandonnées (chez M. le juge, chez M. le directeur FREY, chez HOF etc.) ne se sont pas noblement conduits. Le chef de gare LICHTLE est arrivé avec le deuxième train. Je l'ai installé dans son logement. Vers le soir une batterie installée à LA CAMME bombarde vivement. On ramène et on porte des blessés notamment par foulures pour avoir été obligés de se sauver par-dessus des ravins de l'ETANG DU DEVIN et autres lieux. Une batterie allemande de six pièces placée au BREZOUARD et les autres voitures ont été démontées par l'artillerie française. Les soldats que nous logeons avec leurs seize chevaux nous disent avoir été obligés de se sauver du bas du village du BONHOMME, où les éclats d'obus venaient dru ! Vers 10 heures le village fourmille de soldats, il y a en bien 3 à 4000. Les auberges, l'église et en général tous les bâtiments sont réquisitionnés pour loger les soldats. DESIRE avec trois autres de la CROIX ROUGE a enterré deux morts, (chasseurs alpins – un maçon et un cultivateur) trouvés à BACHE-LE-LOUP et déjà fortement décomposés.

Lundi, le 7 septembre : Le canon de LA FORET commence à bombarder vivement dès avant 8 heures. Toute l'infanterie est partie. Un détachement d'artillerie stationne encore à la gare. Deux soldats viennent m'exiger la livraison de 4 poulets (contre paiement) pour les officiers. Bien malgré moi je dois donner 3 coqs et 1 poulette que je porte moi-même aux officiers. Cela valait pour le moins 12 marks ; on m'en donne 8. J'en ai manifesté mon mécontentement disant que si on ne m'avait rien donné du tout, je devrais quand même être content. Le pharmacien ALTVATER qui était survenu par hasard, (cela se passait devant la maison C.SIMON) dit qu'il a été volé hier soir par la troupe allemande (logée chez lui) pendant son absence. L'officier répond : « les soldats allemands sont honnêtes et ne volent jamais etc. ». Qu'on vienne encore me réquisitionner des poulets pour les officiers alors que la viande ne fait pas défaut à la boucherie ! Le canon de la FORET recommence à bombarder vivement vers 1 heure. Vers le soir arrive une masse de troupes comme hier soir.

Nous avons dépassé 20 chevaux à l'écurie, à la remise et dans la cour. Au « poêle » de la vieille maison il loge une vingtaine d'hommes et sur la remise de la fontaine une dizaine sur une bâche. A l'école il y a pour le moins 150 hommes. Nous leur cuisons le café et pour ceux de chez nous jusqu'à 10 heures du soir. L'église est remplie de soldats, il y en a même à l'orgue, On couche sur les bancs et même sur l'autel, les uns sur du foin, les autres sur de la paille, quelques uns seulement sur leur sac. Sur le banc de communion des fusils et autres armements....

Mardi, le 8 septembre : Le bombardement gronde dès 6 heures du matin, non pas depuis LA FORET, mais depuis d'autres endroits. Tout vers les crêtes. M. Le curé dit la messe à 8 heures. Les soldats y sont en masse. Beaucoup pleurent et demandent à ce qu'on prie pour eux. Le reste de la journée passe par des bombardements lointains. Le soir hommes et chevaux rentrent au logis mais moins nombreux qu'hier. C'est le N° 20.

Mercredi, le 9 septembre : Le canon tonne dès 7 heures du matin. Vers 11 heures on a forcé la porte de la grange pour chercher du foin. Je menace de faire une plainte et offre de le céder au nom de notre prochain locataire : le « ZAHLMMEISTER ».L'après-midi le canon tonne activement de puis LA FORET vers la crête du BONHOMME, vers la SCHLUCHT, et vers LES HUTTES. Nous avons toujours beaucoup de soldats et de chevaux. Le soir il y a un fort orage. Les hommes de la remise ont été obligés de déménager, et 8 chevaux ont passé la nuit sur « la place ».

Jeudi, le 10 septembre : Le canon du KALBLIN tonne fortement vers la SCHLUCHT. On apprend que la frontière est encore aux mains des Français aux environ du COL DU BONHOMME ET VERS LES HAUTES HUTTES. On prétend même que les Allemands ont été obligés de se replier. Par-ci, par-là le canon du KALBLIN tonne encore jusqu'au soir. Toujours 25 chevaux et des hommes qui couchent sur le foin.

Vendredi, le 11 septembre : Dès le matin je vois qu'on cherche à enlever du foin par petites brassées. J'ai eu une rude discussion avec les soldats en quartier chez nous. Par jalousie ils avaient aussi enfoncé la porte des deux télégraphistes logés et nourris chez nous. Ils sont partis ce matin pour SAINTE MARIE, ainsi que les 8 soldats du régiment n° 12 DE STRASBOURG que nous avions à nourrir. Le soir la pluie tombe. Tout est bourré de chevaux dont 3 à la grange. Des hommes couchent sur le foin.

Samedi, le 12 septembre : Le canon tonne au lointain depuis 6 heures du matin. Tous nos cavaliers et hommes s'en vont vers HACHIMETTE. On dit que les Français se sont de nouveau avancés jusqu'à LA ROCHE DU CORBEAU et jusqu'aux IMMERLINS au-dessus du BONHOMME. L'après-midi le canon tonne plus activement comme si c'était depuis FAURUPT ou LE GRAND TRAIT. Les télégraphistes n° 1 ont pris quartier chez nous.

Dimanche, le 13 septembre : Il fait mauvais temps. Les cavaliers rentrent au quartier. M. et Mme ALOYSE PETITDEMANGE se sont sauvés du

BONHOMME. On craint un nouveau bombardement du village. Vers le soir beaucoup d'habitants du BONHOMME descendent vers LAPOUTROIE. On entend le canon depuis avant midi. Le soir on apprend qu'il y a de nouveau 4 maisons brûlées au BONHOMME. M. et Mme F. BOUX passent également la nuit chez nous. Des canons et des munitions sont encore montés vers le BONHOMME.

Lundi, le 14 septembre : La canonnade commence vivement vers le BONHOMME vers 7 heures du matin, elle devient très forte à 10 heures. On prétend que les Français avancent. Grande panique vers le soir. Les Allemands sont sur le point de se retirer. On décharge les munitions pour les emporter par les automobiles. Les batteries allemandes sont en grande partie démontées. Vers 8 heures hommes et chevaux reprennent leur quartier. Il a été affiché que le reste du « LANDSTURM » doit se présenter immédiatement au « BEZIRKSKOMMANDO »

Mardi, le 15 septembre : On entend le canon dès 6 heures. On prétend que les Français se sont retirés dans leur ancienne position. DESIRE part se présenter à COLMAR. Les Allemands vont aussi reprendre leur position. La canonnade continue, on amène beaucoup de blessés. M. HOHF ne trouve plus ses fusils de chasse déposés à la mairie. On en trouve chez des officiers, sous-officiers et soldats.....

Mercredi, le 16 septembre : La matinée est tranquille. DESIRE est revenu. Vers midi et dans l'après-midi on entend quelques coups de canon dans le lointain. Entre 4 et 5 heures on entend une très forte canonnade, les obus français tombent à LA GASSE, aux MERELLES, et à LA BOHLE. LE BONHOMME a été de nouveau très fortement bombardé aujourd'hui, il y a de nombreux blessés parmi les Allemands.

Jeudi, le 17 septembre : Au lointain seulement on entend le canon vers 9 heures. Il paraît qu'on se bat au BONHOMME et vers SAINTE MARIE.

Vendredi, le 18 septembre : On entend le canon à 8 heures et quelques coups précipités vers 10 heures ½ au-dessous du BONHOMME. Le temps est beau. Les soldats d'ici ont le temps de roder, de voler des fruits, de briser des clôtures. J'ai raccommodé les séparations entre MINOUX et nous. La cave de M. PETITDEMANGE du BONHOMME est forcée, au chef de gare M. LICHTLE on a soustrait 130 marks de son comptoir. Le typhus se déclare. On raconte qu'entre le 16 et le 17 il y a bien 1000 allemands tués au BONHOMME.

Samedi, le 19 septembre : Il pleut à verse. J'ai été à COLMAR avec le « ZAHLMEISTER » nommé IBERT. Rien de nouveau ici, si ce n'est la rivière bien grossie. La vigne est dans un état lamentable, de même que les maisons au bas d'INGERSHEIM. On voit quelques tombes de soldats.

Dimanche, le 20 septembre : La pluie continue depuis hier matin. Sur le haut du BONHOMME c'est de la neige. L'après-midi les Allemands ont encore tiré quelques coups de canon vers le LOUSCHBACH, et vers LA CHAPELLE. La crête est toujours occupée par les Français.

Lundi, le 21 septembre : Tout est tranquille ici, sauf l'embarras occasionné par les soldats et les chevaux. Quelques coups de canon dans le fond de la vallée.

Mardi, le 22 septembre : Tout est tranquille ici, mais on prétend qu'on se bat aux environs du BONHOMME. Vers 5 heures quelques obus éclatent vers le FAUDE et vers LA GOUTTE.

Mercredi, le 23 septembre : Tout est toujours tranquille ici, sauf vers le haut du BONHOMME on entend le bruit du canon, on ramène des blessés.

Jeudi, le 24 septembre : Une patrouille allemande vers LA ROCHE DU CORBEAU a eu 10 hommes tués et 7 blessés. J'ai vu un officier étendu en long mené par une automobile. J'ai aussi vu un soldat emballer des bouteilles de sirop de grenadine CUSENIER, très bien emballées et ficelées certainement pour l'expédition. Des officiers logent dans l'appartement de l'instituteur, Le « FELDWEBEL » avait aussi exigé la clé de la cave. La mairie l'a fait restituer. Les logements inoccupés sont dévalisés. (INGE, FREY, etc.)

Vendredi, le 25 septembre : Rien de nouveau ici. Au-dessus du BONHOMME il y a toujours de petites rencontres. On entend le canon au lointain. Des obus ont éclaté pas très loin du village.

Samedi, le 26 septembre : Depuis le bureau de la perception chez CORNELIUS à ORBEY j'ai entendu le canon au-dessus de LA GOUTTE de LAPOUTROIE. On se bat aussi au-dessus d'ORBEY.

Dimanche, le 27 septembre : On continue fortement la canonnade au-dessus de LA GOUTTE et vers ORBEY. On entend le canon au lointain certainement vers SAINTE MARIE.

Lundi, le 28 septembre : Toute la journée on entend la canonnade au loin et très nourrie. Vers le soir de la nouvelle troupe est montée par le village de LAPOUTROIE.

Mardi, le 29 septembre : Rien à signaler, tout est tranquille ici.

Mercredi, le 30 septembre : Le matin est tranquille. L'après-midi une batterie allemande a ouvert le feu vers la crête. Les Français ont répondu en envoyant force obus aux environs des fermes VILMAIN et autres.

Jeudi, le 1^{er} octobre : Une grande partie de la troupe allemande se retire (on dit vers KAYSERSBERG et ANDOLSHEIM) L'infanterie « LANDWEHR » 2^e bataillon part également, est immédiatement remplacée par d'autres hommes et des chevaux. La batterie n° 20 reste en quartier. Elle sortira demain pour le HOHNACK et pour l'ETANG DU DEVIN.

Vendredi, le 2 octobre : Par-ci, par-là on entend un coup de canon. M. et Mme PETITDEMANGE déménagent leurs affaires pour rentrer au BONHOMME. Les chevaux du « STAB » remplacent ceux du 2^{ème} bataillon n° 20.

Samedi, le 3 octobre : Des coups de canon au lointain. Le reste de nos hommes et chevaux de la cavalerie changent de quartier, ils sont aussitôt remplacés par des hommes et chevaux de l'infanterie n° 12.

Dimanche, le 4 octobre : Le canon a été entendu au lointain, mais vers 4 heures du matin la canonnade est assez vive.

Lundi, le 5 octobre : En allant à la BASSE DES BUISSONS voir la femme DIDIER pour une réclamation, j'ai entendu le canon au loin vers le col de SAINTE MARIE.

Mardi, le 6 octobre : Il circule des nouvelles sérieuses et discrètes au sujet de l'armée du « KRONPRINTZ », à part cela tout est tranquille ici.

Mercredi, le 7 octobre : On a entendu quelques coups de canon sourds, certainement vers le haut de SAINTE MARIE.

Jeudi, le 8 octobre : Dès le matin on a encore entendu quelques coups sourds. La balle d'un coup de fusil partie du centre du village a passé en sifflant tout près de DESIRE qui se trouvait à nettoyer le râteau, et est partie s'abattre du côté du chalet MACKER.

Vendredi, le 9 octobre : On n'a pas entendu le canon aujourd'hui.

Samedi, le 10 octobre : Le statu quo règne encore.

Dimanche, le 11 octobre : On a entendu un coup de canon ce matin au lointain.

Lundi, le 12 octobre : Depuis la BASSE DES BUISSONS on a pu observer la canonnade de la crête vers le HOHNACK où 3 canons ont été démontés.

Mardi, le 13 octobre : Au village de LAPOUTROIE on n'entend rien, mais il paraît qu'on se bat au-dessus d'ORBEY.

Mercredi, le 14 octobre : Depuis la BASSE DES BUISSONS on a pu constater une vive canonnade vers ROUGE TERRE, et LA PINESSE D'ORBEY. Ici c'est le statu quo.

Jeudi, le 15 octobre : Aujourd'hui depuis la BASSE DES BUISSONS on a pu constater une vive canonnade sur les hauteurs de SAINTE MARIE.

Vendredi, le 16 octobre, Samedi, le 17 octobre, Dimanche, le 18 octobre,

Lundi, le 19 octobre, Mardi, le 20 octobre : On entend toujours le canon au loin, mais ici tout est tranquille.

Mercredi, le 21 octobre : DESIRE passe la visite à KAYSERSBERG, il a été ajourné.

Jeudi, le 22 octobre : Rien de nouveau ici, si ce n'est qu'en cherchant des châtaignes à LA FORET, nous avons entendu le canon vers SAINTE MARIE et même la fusillade vers le BONHOMME.

Vendredi, le 23 octobre : CELESTINE et DESIRE partent pour COLMAR à 9 heures. A 9 heures ½ un soldat démonte les échelles d'une voiture pour faire du bois de chauffage. Le bois et les planches de séparation de l'écurie ont subi le même sort, une partie a été servie pour recouvrir le trou de purin. Le banc de la cour est démonté, je m'oppose à ce qu'il soit brûlé. Le racloir de la cour a disparu, une grande scie également !

Samedi, le 31 octobre : L'après-midi on a entendu la canonnade assez rapprochée du côté du BONHOMME. Vers 4 heures une vive fusillade se fait entendre du côté des MERELLES, la troupe en garnison à LAPOUTROIE a été alarmée.

Dimanche, le 1^{er} novembre : On entend quelques coups de canon au loin. A partie de 5 heures du soir il arrive 4 trains de soldats, un bataillon entier soit 1000 hommes. A 11 heures du soir une compagnie est repartie.

Lundi, le 2 novembre : On entend une vive canonnade du côté de SAINTE MARIE, de même aussi dans la vallée de MUNSTER.

Mardi, le 3 novembre : Vive canonnade dès le matin dans les environs d'ORBEY. Il doit y avoir des incendies dans le bas d'ORBEY.

Mercredi, le 4 novembre : On entend la canonnade lointaine sur tout la ligne des VOSGES, mais principalement du côté de la vallée de SAINTE MARIE.

Jeudi, le 5 novembre : Dans l'après-midi une forte canonnade a eu lieu vers la « SCHLUCHT ». On voit éclater des « schrapnels » du côté du RAIN DES CHENES à ORBEY.

Vendredi, le 6 novembre : Il y a eu un engagement à la baïonnette vers SAINTE MARIE-AUBURE, à ORBEY et vers la SCHLUCHT. Il y a des morts, des blessés et des prisonniers.

Samedi, le 7 novembre : On entend la canonnade de divers côtés de la crête ; surtout depuis LA FORET et LA BASSE DES BUISSONS.

Dimanche, le 8 novembre : Des « schrapnels » viennent éclater au KALBLIN et au VOIRIMONT, et même à RIBEAUGOUTTE dit-on.

Lundi, le 9 novembre : On entend des coups de canon au loin, et plusieurs dans les environs tout près.

Mardi, le 10 novembre : Rien de spécial à signaler. Les derniers du « LANDSTURM » ont passé la visite à KAYSERSBERG.

Mercredi, le 11 novembre - Jeudi, le 12 - Vendredi le 13 novembre – Toujours des coups de canon au loin.

Samedi, le 14 novembre : Tout est tranquille aujourd'hui. On n'a pas entendu le canon, mais il est venu du renfort de la troupe retirée de SAINTE MARIE.

Dimanche, le 15 novembre – Lundi, le 16 novembre : Le soir on a débarqué une centaine d'hommes du « LANDSTURM » badois, ils ont été logés dans les greniers.

Mardi, le 17 novembre : Ces hommes du « LANDSTURM » ne savent quoi devenir, ni où aller.

Mercredi, le 18 novembre : On fait passer une visite à ces civils badois. 28 sont renvoyés chez eux.

Jeudi, le 19 novembre : Les Badois reçoivent aujourd'hui leur distinction, c'est à dire un brassard : ARBEIT COMP. COLMAR.

Vendredi, le 20 novembre : 70 hommes du « LANDSTURM » passent en rang devant chez nous. Quoi faire ? Nul ne le sait.

Samedi, le 21, Dimanche, le 22, Lundi, le 23, Mardi, le 24, Mercredi, le 25, Jeudi, le 26 novembre : Toujours des coups de canon au loin.

Vendredi, le 27 novembre : Depuis le 19 novembre les étrangers doivent se présenter journellement à la mairie, tout chacun qui veut voyager doit être muni de sa photographie.

Samedi, le 28 novembre : Ici c'est tranquille. Les hommes du « LANDSTURM » font des retranchements au GRAND- TRAIT et à FAURUPT.

Dimanche, le 29 novembre : Le journal d'hier disait que les Allemands ont pris des retranchements dans les VOSGES. Nous ignorons où. Par contre on apprend que la nuit passée, les bagages des Allemands d'ORBEY étaient déjà sauvés à HACHIMETTE. Les Français ont du avancer jusque vers le village d'ORBEY. Les Allemands ont été alarmés pendant la nuit à LAPOUTROIE et à KAYSERSBERG.

Lundi, le 30 novembre : Rien de nouveau aujourd'hui. On entend seulement quelques coups de canon. Dans le lointain cela résonne fort.

Mardi, le 1^{er} décembre : A peu près comme hier.

Mercredi, le 2 décembre : A 11 heures alors que j'écrivais à M. THIELE, la canonnade commence. Elle devient très vive dans l'après-midi dans tout le bassin de LAPOUTROIE, on perçoit aussi une très vive fusillade et le bruit des mitrailleuses. On prétend que les Français ont attaqué trois fois la « TETE DES FAUX » dite « BUCHENKOPF » mais ils ont été repoussés. Néanmoins on cherche à ramasser les blessés et les morts.

Jeudi, le 3 décembre : Hier soir à 10 heures il y avait une vive fusillade au-dessus des MERELLES. Pendant toute la nuit les hommes en quartier dans le village était sur le qui-vive. La canonnade a recommencé le matin de bonne heure et elle s'accroît continuellement. On voit des « schrapnels » françaises tomber aux HAUTSCHIRES, à LA BOHLE et à LA GOUTTE. A 10 heures les Allemands commencent à se préparer pour le départ. Entre 11 heures et midi, hommes, chevaux et voitures descendent le village. La canonnade est terrible, et on entend le roulement continu des mitrailleuses. A 2 heures quelques obus éclatent aux environs du village et nous nous disposons à nous mettre à l'abri. Le gendarme RAUCHERT et les derniers militaires se hâtent de filer. C'est une vraie débandade ! 4 obus éclatent tout près du village. Une grenade tombée dans le pré entre par ricochet dans le toit de l'école sans éclater. A 9 heures ½ du soir il y a de nouveau une vive fusillade vers les MERELLES. Une balle siffle à 20 mètres devant moi, sur la route devant la maison de la veuve Jos. ANTOINE. Il y eu un engagement corps à corps aux environs de la TETE DES FAUX. On ramène beaucoup de blessés devant l'hôpital et on dit qu'il y a aussi beaucoup de morts. A 10 heures il arrive 2 compagnies du « LANDSTURM » bavarois comme renfort venant de la vallée de SAINTE MARIE, puis un train vers 11 heures, d'autres dans la nuit avancée, en tout huit trains, environ 1500 – 2000 hommes.

Vendredi, le 4 décembre : Il y a eu un engagement sur toute la ligne de SAINTE MARIE à la SCHLUCHT. Beaucoup de blessé et de morts. LE BONHOMME et ORBEY sont de nouveau bombardés. On entend la fusillade et les mitrailleuses pendant la nuit. A 10 heures du soir on annonce de nouveau l'arrivée de nouveaux trains de soldats pendant la nuit.

Samedi, le 5 décembre : De la canonnade et des engagements comme hier. Toutefois le village de LAPOUTROIE ne reçoit pas d'obus comme hier. L'après-midi une trentaine d'attelages de bœufs et d'ânes réquisitionnés à FRELAND viennent parquer sur le pré HAMBOSTURE. La pluie et la neige tombent dru. A 10 HEURES ½ vive fusillade vers la TETE DES FAUX. A 11 HEURES ½ je demande au bureau du régiment ce que doivent devenir les voitures réquisitionnées et qui sont dans la pluie avec les bêtes. Elles sont obligées de rester pour attendre les ordres, mais les hommes peuvent se mettre à couvert à l'école. La canonnade dure toute la nuit.

Dimanche, le 6 décembre : Les voitures sont encore parquées sur le pré HAMBOSTURE. On permet aux hommes d'aller fourrager les bêtes qui étaient à la pluie jusqu'à 8 heures du matin avec ordre de reprendre leur place à 3 heures de l'après-midi. On n'a entendu ici que 2 pièces de canon allemandes. Aux environs de 3 heures une batterie française de 4 pièces se fait entendre. A 4 heures les voitures avec bœufs et ânes sont chargées avec les affaires de campement pour aller dans la montagne. On entend par-ci par-là le canon toute la soirée et aussi la fusillade et les mitrailleuses.

Lundi, le 7 décembre : Des coups de canon dans les environs. Le soir entre 9 et 10 heures vive fusillade aux MERELLES.

Mardi, le 8 décembre : Rien de spécial, mais à 3 heures je reçois une dépêche que mon frère est gravement malade. Je pars vers les 7 heures du soir pour COLMAR pendant qu'il y a une vive fusillade aux MERELLES et à la TETE DES FAUX. Un soldat est blessé sur la route du village par une balle venant de là-haut et il en meurt.

Mercredi, le 9 décembre : Mon frère est mort à 3 heures du matin. J'ai passé la matinée à COLMAR et à KAYSERSBERG, d'où l'on entend le canon des VOSGES.

Jeudi, le 10 décembre : On a encore donné du canon et même assez fort durant l'après-midi et vers 3 heures de la fusillade aux MERELLES. Les canons sont dirigés vers la TETE DES FAUX que l'on veut reprendre.

Vendredi, le 11 décembre : Enterrement de mon frère. On m'a dit que dans la journée on a entendu ici que quelques coups de canon, mais que les Français ont à nouveau bombardé le village du BONHOMME. Beaucoup d'habitants se sont sauvés à LAPOUTROIE pendant la soirée après avoir séjournés pendant plusieurs jours dans les caves, il y a eu des habitants tués dans leurs caves !

Samedi, le 12 décembre : Les habitants du BONHOMME continuent de se sauver. Dans l'après-midi le canon du KALBLIN lance des obus vers la frontière. On apprend que la maison RINALDI au BONHOMME où était la poste a été bombardée ainsi que plusieurs maisons du bas du village. La maison PETITDEMANGE a aussi eu quelques « schrapnels ». Dans la soirée l'église de LAPOUTROIE est à nouveau occupée par les soldats.

Dimanche, le 13 décembre : Entre 3 heures et 5 heures du matin on a entendu une très forte canonnade. Les canons du KALBLIN ont de nouveau donné. Les

gens du BONHOMME continuent à se sauver avec quelques petits bagages. Le service divin se fait à l'église de LAPOUTROIE occupée par la troupe, les allées sont encombrées de paille, havresacs, fusils, etc... Les soldats lisent les journaux et leur correspondance, il y en a qui fument et qui déballent les paquets reçus par la poste. Les demoiselles de la congrégation reçues à la porte et allant à l'offrande faisaient le chemin dans la paille.

Lundi, le 14 décembre : Fête de sainte ODILE. Les « Tornister » et les fusils ont été retirés des allées, mais l'offrande des dames se fait par les allées remplies de paille. On continue à bombarder le BONHOMME.

Mardi, le 15 décembre : La journée est assez tranquille. La « ARBEITER COMPAGNIE » porte des planches et de la paille pour les retranchements. A 5 heures du soir commence une assez forte canonnade, des obus éclatent aux environs du FOSSE et SUR LE MONT.

Mercredi, le 16 décembre : Journée assez tranquille. Par contre la ferme de l'hospice au RAIN DE L'AUTEL a été bombardée et brûlée.

Jeudi, le 17 décembre : Rien à signaler.

Vendredi, le 18 décembre : A midi ¼ on sonne les cloches qu'on avait plus entendues depuis le mois d'août. C'est pour annoncer une victoire sur les Russes, on a publié aussi qu'il fallait pavoiser.

Samedi, le 19 décembre : Enterrement de VOINSON, le boulanger de HACHIMETTE. Les soldats sont couchés dans les allées de l'église pendant l'office des morts.

Dimanche, le 20 décembre : La paille est restée dans les allées et dans les bancs de l'église, il y en a même jusque sur la chaire. Au chœur il y a des vélocipèdes, et des paquets pour les soldats. Le prêtre allemand tient le sermon, mais on ne le comprend guère. On a entendu quelques coups de canon vers le soir. On annonce la venue de chasseurs de l'armée active. En attendant il monte quelques mitrailleuses par la route, pendant que je descends avec le train pour KAYSERSBERG.

Lundi, le 21 décembre : Rien de particulier. On dit que les chasseurs préparent une attaque pour reprendre la TETE DES FAUX.

Mardi, le 22 décembre, Mercredi, le 23 décembre, Jeudi, le 24 décembre : Rien de particulier. L'attaque par les chasseurs est remise du jour au lendemain.

Vendredi, le 25 décembre : A minuit précise (heure française), le canon du KALBLIN se met à tonner et cela toute la matinée jusqu'au jour. Les Allemands ont commencé l'attaque à 11 heures ½ (heure allemande). Le terrain est fort mauvais pour cette opération. Les hommes tombent dans les trous, dans la neige et ils sont éblouis. A la fin il y a eu une mêlée au point que les soldats s'entretuent. Les Allemands ont pris le premier retranchement et l'occupent, à la suite de quoi les chasseurs alpins viennent le reprendre à la baïonnette. On parle de 400 chasseurs et 20 pionniers tués, mais vers le soir on apprend que 2 compagnies de chasseurs sont anéanties et qu'en tout il y a 600 à 700 hommes

tués et autant de blessés. Les Français ont repris leur retranchement le matin. 6 chasseurs alpins ont été faits prisonniers. **QUEL NOËL !!!**

Samedi, le 26 décembre : Rien de bien particulier, si ce n'est que l'église est de nouveau occupée par la troupe.

Dimanche, le 27 décembre : Le canon se fait entendre surtout l'après-midi. A l'office du matin, je vois un soldat dans l'allée transversale remplie de paille, déballer un paquet après l'autre de son envoi reçu par la poste. Il sort une paire de chaussettes dont le pied lui paraît trop court car il coupe la pointe avec son couteau sur le bord d'une échelle couchée près de lui. Il effectue ce travail comme s'il était seul à l'église. Je vois le moment où il va essayer ses chaussettes, mais non il les porte à la main et sort de l'église. Le prêtre entonne le « GLORIA »

Lundi, le 28 décembre : On entend le canon, il y a certainement de nouveaux engagements. Le bruit circule qu'il y a de nouveau au moins 300 soldats tués.

Mardi, le 29 décembre : La canonnade est encore fortement engagée. L'après-midi on convertit l'église en « LAZARETH ». Les bancs du côté des hommes sont enlevés et remisés en grande partie dans le chœur de l'église. Les malades et blessés légers sont couchés sur des matelas et de la paille. On dit vouloir faire de la place pour de nouveaux infirmes en enlevant les bancs du côté des femmes. Les Français bombardent la TETE DES FAUX et les MERELLES.

Mercredi, le 30 décembre : Pas trop de bruit à LAPOUTROIE. Mais il y a eu des engagements vers le haut d'ORBÈY et vers LES LACS.

Jeudi, le 31 décembre : Il y a de la canonnade lointaine, avec de la grosse artillerie de la part des Français. Le KALBLIN a peu tiré.

1915

Vendredi, le 1^{er} janvier : Vers le soir assez forte canonnade du côté français. A 8 heures on entend aussi la fusillade. Il paraît qu'il y a des balles qui viennent jusqu'au village. Un soldat me dit que les Français éclairent leurs positions avec des réflecteurs. Les bancs sont entassés dans le chœur de l'église. Le service divin se fait pendant que malades et blessés sont éparpillés un peu partout. On voit des soldats qui fument, d'autres qui mangent, mais aussi d'autres qui prient d'une manière fervente à certaines places et surtout devant la crèche.

Samedi, le 2 janvier, Dimanche, le 3 janvier, Lundi, le 4 janvier : Tous les jours on entend la canonnade vers la crête.

Mardi, le 5 janvier : Des balles sont arrivées sur notre toit et ont cassé des tuiles.

Mercredi, le 6 janvier, Jeudi, le 7 janvier : On a entendu ici que quelques coups de canon.

Vendredi, le 8 janvier : Hier soir à 9 heures une vive fusillade du côté de la TETE DES FAUX, avec quelques coups de canon jusqu'après 10 heures. On n'a pas vu arriver de blessés. Ensuite toute la journée est restée calme.

Samedi, le 9 janvier : Rien de particulier aujourd'hui, si ce n'est que la (septantaine) a sonné pour moi ce matin.

Dimanche, le 10 janvier, Lundi, le 11 janvier, Mardi, le 12 janvier, Mercredi, le 13 janvier : On a entendu que quelques coups de canon. Le temps est détestable. A la TETE DES FAUX cela doit être affreux. **PAUVRES SOLDATS !**

Jeudi, 14 janvier, Vendredi, le 15 janvier, Samedi, le 16 janvier : On voit et on entend des « schrapnels » éclater dans les environs d'ORBEY.

Dimanche, le 17 janvier : Il tombe une forte neige. Les mouvements sont difficiles. On entend quelques coups de canon.

Lundi, le 18 janvier : Les expulsés français partent de LAPOUTROIE par le premier train. On leur dit qu'il faut séjourner 15 jours en Allemagne avant de pouvoir partir plus loin. Certaines villes leur sont interdites.

Lundi, le 25 janvier : Toute la semaine rien de particulier, si ce n'est que l'expédition de la correspondance est suspendue ; on n'en divulgue pas les motifs. Auparavant toute lettre non écrite en allemand était déjà renvoyée.

Lundi, le 1^{er} février : Rien de particulier depuis lundi passé.

Jeudi, le 4 février : On a tiré sur le bas d'ORBEY et sur BERMONT. Plusieurs maisons ont souffert, on parle même d'incendies. Les étrangers de la commune, y compris les réfugiés du BONHOMME ont ordre de partir.

Vendredi, le 5 février : La canonnade a commencé pendant la nuit. La poste d'ORBEY a déménagé à HACHIMETTE. Le menuisier CLAUDEPIERRE est

arrêté et conduit devant le conseil de guerre pour avoir parlé le Français à COLMAR avec son fils PAUL !

Samedi, le 6 février : Une masse de soldats vient séjourner à LAPOUTROIE. Toutes les salles d'auberges servent de couchettes. La grande salle du café américain est comme « pavée » de corps humains. Vers 1 heure – 2 heures du matin tout ce monde doit aller prendre position aux MERELLES et à la TETE DES FAUX.

Dimanche, le 7 février : Une forte canonnade et une vive fusillade se font entendre à 11 heures ½, sans cela rien de particulier jusqu'au 17 courant, si ce n'est que le village d'ORBEY a eu de nombreux coups de « schrapnels » et que plusieurs habitants sont partis.

Mercredi des Cendres, le 17 février : Vers le soir et pendant la nuit on a entendu des coups de canons sur les crêtes. Il y a eu des blessés.

Jeudi, le 18 février : La canonnade continue vers ORBEY et vers LABAROCHE, dans l'après-midi elle est plus forte et à 6 heures les coups se suivent précipitamment. Une maison a brûlé à LA BEU à ORBEY.

Vendredi, le 19 février : La canonnade recommence dès le matin, elle est très active toute la journée sur le haut de LABABOCHE et sur le NOIRMONT.

Samedi, le 20 février : Peu de coups de canon. Un ballon captif plane au-dessus de LABAROCHE, aux environs de LA CHAPELLE. On apprend que les Allemands ont gagné METZERL mais que pas moins de 800 blessés ont été transportés par chemin de fer et automobiles à COLMAR.

Dimanche, le 21 février : La canonnade et aussi la fusillade se font entendre à différentes reprises dans la journée.

Mardi, le 23 février : Hier tout était tranquille ici, mais aujourd'hui vers 4 heures ½ la canonnade reprend avec vigueur au-dessus des MERELLES.

Vendredi, le 26 février : On entendait que peu de coups de canon hier et avant-hier, mais aujourd'hui la canonnade surtout dans le lointain paraissait très vigoureuse. C'était principalement dans la vallée de MUNSTER, il paraît qu'il y a eu morts et blessés.

Samedi, le 27 février : On apprend qu'il y a eu de 1500 à 1800 blessés évacués de la vallée de MUNSTER vers COLMAR.

Dimanche, le 28 février : Ici rien de particulier. Toutefois dans le courant de la semaine il y a eu de très nombreuses victimes dans la vallée de MUNSTER.

Vendredi, le 5 mars ; Ces jours derniers toujours de la canonnade vers la frontière et vers la vallée de MUNSTER. A 9 heures du soir le feu prend chez MINOUX au-dessus du jeu de quilles. Feu occasionné dit-on par un fourneau surchauffé situé au cabinet des joueurs. On était entrain de jouer quand la catastrophe est arrivée. En moins de 5 minutes le hangar attenant était déjà complètement embrasé. La colonie des travailleurs et les militaires ont procédé à l'extinction du feu. Le pignon de notre maison et le poutrage du côté Nord prenaient feu. C'est grâce aux hommes qui étaient au grenier pour éteindre le feu que notre maison n'a pas été réduite en cendres comme celle de MINOUX.

Notre hangar derrière la maison a pris feu également, mais a été détruit c'est à dire démoli en grande partie pour éviter l'extension du feu qui commençait à prendre à la maison LITHARD.

Dimanche, le 7 mars : Hier rien de particulier. Aujourd'hui l'agent d'assurances est venu constater les dégâts de l'incendie.

Jeudi, le 11 mars : Rien de particulier depuis dimanche, si ce n'est qu'hier en présence du « KREISDIREKTOR », le conseil municipal a décidé l'installation de la distribution d'eau au village de LAPOUTROIE.

Aujourd'hui j'ai fait le trajet de la nouvelle route des MERELLES jusqu'à la ferme BAEGERT, pour revenir par MONGE et LA GOUTTE en compagnie d'un « KRIEGSGERICHTSRAT » fonctionnant comme interprète, pour entendre les témoins ayant connaissance d'un vol d'argent fait à la ferme BAEGERT.

Jeudi, le 18 mars : Rien de particulier depuis la semaine dernière. A ORBEY par contre des « schrapnels » arrivent dans le village, et on apprend que dans la vallée de MUNSTER on s'est énergiquement battu. Hier soir on entendait aussi la fusillade au-dessus des MERELLES, et ce matin les Français envoient des « schrapnels » jusqu'au-dessus d'ALTENBACH.

Vendredi, le 16 avril : Depuis 1 mois il ne se passait rien d'extraordinaire par ici, si ce n'est la défense de parler publiquement le Français et que l'on se trouve maintenant rationné pour le pain. Cet après-midi il y a eu alarme, et jusqu'à 11 heures du soir canonnade et fusillade. On dit que les Français cherchaient à forcer l'entrée d'ORBEY.

Vendredi, le 23 avril : Ici rien d'extraordinaire durant cette semaine. Notre fermier est venu s'installer, avec bien du mal on a pu faire évacuer l'écurie et la grange. La lumière électrique a été installée dans le hangar des artilleurs bâti sur le champ MICA. 2 jours plus tard à l'écurie située et bâtie un peu plus haut.

Jeudi, le 29 avril : A 9 heures ½ du matin on commence à bombarder le village de LAPOUTROIE. Une première grenade entre à l'église, une deuxième dans la maison DUBY, une autre entre les maisons COUVOISIER et DUCLOUX, une dans la maison LOUIS MAIRE, deux chez Mme J. ANTOINE, deux à l'hôtel de LA COURONNE, et plusieurs autres dans les jardins voisins de ces maisons. Chez ISIDORE PETITDEMANGE, Mme DUBY, à l'hôtel de LA COURONNE, chez LOUIS MAIRE, chez Mme J. ANTOINE, le bâtiment de la prison, les grenades sont entrées jusque dans les logements. On ne signale pas d'accidents de personnes. A part un sous-officier qui a été blessé à l'hôtel de LA COURONNE. Notre maison, la Mairie, la maison SIMON, et les autres du bas du village y compris la maison CHEVALIER ont été épargnées.

Jeudi, le 6 mai : Ces jours derniers on entendait le canon dans les trois vallées voisines. Ce matin DESIRE a de nouveau passé la visite à KAYSERSBERG, il a été ajourné. Ce soir à 6 heures le bombardement de LAPOUTROIE a recommencé. Plusieurs grenades sont tombées dans les prés et contre le mur du chalet MACKER, le jardin ZIMMERLIN, et le pré STIRN. Presque toutes sont

passées par-dessus notre maison, mais par extraordinaire aucune maison du quartier n'a été touchée, malgré leurs dangereuses expositions.

Vendredi, le 7 mai : Forte canonnade dans la montagne toute la journée. On dit que les maisons du CREUX D'ARGENT d'ORBEY sont anéanties. 2 maisons brûlent au BEAUREGARD. A 5 heures le bombardement du bas du village de LAPOUTROIE recommence. Un obus tombe près de la maison de BERNARD SCHIRA, un dans la fourrière MICA, un moment de répit, puis à 6 heures une « schrapnel » tombe dans le jardin ZIMMERLIN, et une autre dans notre jardin. En fait de maisons, il n'y a eu que la petite annexe MACKER détruite hier.

Samedi, le 8 mai : Pendant la nuit il y avait de la fusillade et des coups de canon. Dans la matinée les coups de canon résonnent fort. DESIRE a déterré la « schrapnel » du jardin, il y avait une masse de boulets de plomb.

Dimanche, le 9 mai : A 10 heures du soir, une grenade est entrée dans la maison de J.B. PETITDEMANGE (TITISSE, HUSSON). Pendant la journée on a beaucoup bombardé à ORBEY, SURCENORD, LE PLAT, LE CREUX D'ARGENT est anéanti.

Lundi, le 10 mai : Le bombardement est encore assez vif du côté d'ORBEY, et au-dessus des MERELLES.

Mardi, le 11 mai : La même situation qu'hier. Vers le soir un obus a éclaté au-dessus du village de LAPOUTROIE, près des maisons neuves des ouvriers de la filature.

Mercredi, le 12 mai : Dès 6 heures ½ du matin, on entend quelques coups de canon aux environs. De même pendant toute la journée. Vers 10 heures du soir, quelques obus français ont été lancés du côté sud est du village, vers DUMOULIN, STIRN, et CLAUDEPIERRE MICHEL. Calme à 11 heures.

Jeudi, le 13 mai : A 8 heures ½ quelques coups de canon depuis les JETS, pendant la journée entre les MERELLES et le NOIRMONT. Vers le soir cela tonne assez fort.

Vendredi, le 14 mai : Continuation de la canonnade.

Vendredi, le 21 mai : Tous les jours il y a de la canonnade et de la fusillade. Plusieurs familles ont déménagé plus loin.

Samedi, le 22 mai : Une batterie placée au bas du village de LAPOUTROIE (au chemin du « Cendrillon ») a fortement tiré sur la TETE DES FAUX. Les vitres du village sonnèrent. On rapporte que les artilleurs de cette batterie ont tué et blessé de leurs propres hommes, certainement « tir trop court ».

Dimanche, le 23 mai (PENDECOTE) : Temps magnifique. Ici la journée est tranquille, mais on entend tirer sur la vallée d'ORBEY.

Dimanche, le 30 mai : Rien de particulier cette semaine. Les canons de la batterie du bas du village de LAPOUTROIE, ont été retirés.

Dimanche, le 6 juin : Rien de particulier.

Vendredi, le 11 juin : Ce matin, vers 1 heures ½ le canon tonnait du côté des MERELLES, puis une vive fusillade avec mitrailleuses jusqu'à 3 heures. On n'a pas entendu qu'il y ait eu beaucoup de tués et de blessés.

Samedi, le 12 juin : Une petite « schrapnel » de 9 centimètres est tombée sur le socle au fond de l'église, une autre derrière l'hôpital, sans faire de mal.

Lundi, le 14 juin : Nous avons trouvé une balle de fusil dans notre grenier, qui a traversé une tuile, et qui vient certainement de la fusillade du 11 juin.

Mardi, le 15 juin : Le canon gronde sourdement vers ORBEY et LE BONHOMME. A 4 heures ½ une grenade tombe dans notre petit pré, au bas du pont, un peu au-dessus de la sortie du canal de la turbine de l'usine électrique, une autre dans le pré ZIMMERLIN, au sud de la villa, une autre dans le pré WOINDRICH, près de la maison DUMOULIN, une autre traverse le mur et la chambre de la maison YOUCKER, et va se loger au bas de la cascade, au bord de la rivière, cette dernière sans éclater.

Lundi, le 21 juin : Cette nuit à minuit et 10 minutes un obus est tombé dans notre pré, tout près du chemin, entre la maison d'école et notre maison. Les éclats doivent être enterrés au moins à 2 mètres de profondeur, on ne les a pas déterrés. Un autre obus est entré dans le toit de l'église, sans faire grand mal, un 3^{ème} est entré dans la maison HAXAIRE, près de WAGNER, sans blesser personne. Dans la matinée on a amené 12 chasseurs alpins prisonniers. Le soir de 9 heures ½ à 11 heures ½ il y a eu une très vive canonnade du côté des MERRELES, du BONHOMME, et d'ORBEY, mais il paraît qu'il n'y a pas eu beaucoup de blessés. Nous nous étions mis à l'abri à l'huilerie jusque vers minuit. Tous les habitants du village restaient éveillés.

Mardi, le 22 juin : CONREAU J.B. dit « BATSCHA » a été amené en prison accusé d'avoir tué un ouvrier du voisinage. Il a été entendu, et l'après-midi j'ai entendu les témoins à CHAMONT où le délit a eu lieu. Pendant ce temps il y a eu quelques coups de canon des MERELLES vers ORBEY et le BAS d'ORBEY jusqu'au moulin.

Mercredi, le 23 juin : Autopsie du cadavre de JEANCLAUDE à l'hospice de LAPOUTROIE. Un épanchement de sang au cerveau est la cause de sa mort.

Jeudi, le 24 juin : Entre 5 et 6 heures du soir une « schrapnel » est passée au-dessus de ma tête pendant que j'étais occupé sur le chemin à côté du pont, elle est allée éclater au bas de la villa ZIMMERLIN. 3 autres « schrapnels » sont allées éclater dans le pré des DAIRES.

Dimanche, le 27 juin : Aujourd'hui, hier, et avant hier on a entendu force coups de canon du côté des MERELLES, d'ORBEY et du BONHOMME. Ici on a été tranquille, par contre on entend un roulement continu du côté de MUNSTER, où cela doit être terrible !

Jeudi, le 8 juillet : Rien de particulier ici depuis le 27 juin. Tous les jours on entendait la canonnade au loin, et même quelquefois entre le dessus de LA GOUTTE ; ORBEY, LABAROCHE. Ce soir toutefois trois grenades sont venues nous troubler, une qui est tombée au bas de la maison CLAUDEPIERRE à LA FORET, et les deux autres dans les forêts des DAIRES.

Vendredi, le 9 juillet : La canonnade a été très forte sur ORBEY et sur LABAROCHE. Il y a eu une maison brûlée à LA CHAPELLE, et deux autres à ORBEY (au LAIT)

Dimanche, le 11 juillet : Aujourd'hui encore on a beaucoup tiré sur ORBEY, mais surtout de la fusillade et de la mitrailleuse sur le village. Les habitants ont risqué leur vie en entrant et en sortant de l'église.

Lundi, le 12 juillet : Les Français ont lancé des grenades jusque sur la route du bas d'ORBEY ; et le soir à partir de 11 heures moins $\frac{1}{4}$ jusqu'à 11 heures $\frac{1}{2}$ il y avait une vive canonnade dans nos montagnes.

Mardi, le 13 juillet : A 11 heures $\frac{1}{2}$ du matin plusieurs grenades sont venues éclater à FAUDE et à la BARISCHIRE.

Vendredi, le 16 juillet : Tous les jours de la canonnade. Aujourd'hui à 11 heures trois obus sont tombés dans le pré de JULES LAURENT, au bas de notre hagi de la GRAINE.

Mardi, le 20 juillet : Depuis ce matin canonnade plus vive que les jours précédents. Beaucoup d'obus tombent à LA BARISCHIRE et à LA BOHLE. Vers 11 heures du matin la maison de LA BOHLE est atteinte et brûle. La ferme de JOSEPH HENRY est menacée. La ligne du tramway est bombardée. Le train ne va plus que jusqu'à la gare de FRELAND. L'hôtel MORGAIN de HACHIMETTE reçoit des grenades. La TOUR DU FAUDE, ALTENBACH, et FISCHER au bas d'ORBEY également. Nous trouvons un obus dans notre pré tout près de la prise d'eau de notre canal.

Lundi, le 26 juillet : Tous les jours précédents de la canonnade dans la montagne. Aujourd'hui vive canonnade sur le PETIT FAUDE et sur HACHIMETTE, puis sur LA GRAINE. Les obus passent sur le village en sifflant. Les fenêtres de la ferme de LA GRAINE sont brisées.

Mardi, le 27 juillet : Dès 5 heures moins $\frac{1}{4}$ et jusqu'à 6 heures forte et continuelle canonnade dans la montagne. Entre 6 heures et 7 heures canonnade moins forte, puis cela reprend, vers 8 heures on entend de nouveau des obus qui passent en sifflant vers HACHIMETTE.

Mercredi, le 28 juillet : Canonnade vers LA BARISCHIRE et vers LABAROCHE, sans inquiéter beaucoup LAPOUTROIE.

Jeudi, le 29 juillet : Depuis 9 heures moins $\frac{1}{4}$ rude bombardement sur LES DAIRES, LA GRAINE, LE BÂÂ. On a compté plus de 200 coups de grenades. J'en ai vu tomber 5 dans la forêt DUBY, au bas de notre fourrière du BÂÂ. La ligne du tramway a été démontée à 3 endroits. Les prés de JULES LAURENT et ceux de LA GRAINE ont beaucoup soufferts. 2 obus sont tombés dans nos champs de LA GRAINE, et plusieurs dans nos forêts de LA GRAINE et dans celle du BÂÂ. La ferme de J.B. ANTOINE de LA BARISCHIRE a reçu une grenade incendiaire et a commencé à brûler, mais on est arrivé à éteindre.

Vendredi, le 30 juillet : Bombardement sur ORBEY, mais rien sur LAPOUTROIE. La ligne du tramway est réparée vers le soir.

Samedi, le 31 juillet : Vif bombardement sur le bas d'ORBEY, une maison au BÂÂ est mise en feu.

Dimanche, le 1^{er} août : On entend le canon toute la journée. On prétend que la maison SIMON de REMOMONT brûle. A partir de 8 heures du soir et jusque vers 11 heures c'est un grondement continu du canon. Les réflecteurs éclairent le paysage au RAIN DES CHÊNES et vers LE HOHNACK où se livrent des combats « corps à corps » comme mardi dernier au LINGE.

Lundi, le 2 août : Rien d'extraordinaire pendant la journée.

Mardi, le 3 août : Tout comme hier, mais à 10 heures ½ du soir on constate un grand incendie du côté du BONHOMME.

Mercredi, le 4 août : par-ci, par-là des coups de canon comme les deux derniers jours. L'après-midi DESIRE et moi nous allons voir les forêts de LA GRAINE. Il y a 20 à 30 trous creusés par les obus tombés jeudi dernier et le bois est beaucoup massacré. MAMAN qui avait été au hagi du BÂÂ avait vu tomber les premiers obus dans la forêt de LA GRAINE qui paraissaient englobés dans une épaisse fumée. Nous avons constaté aujourd'hui que la forêt avait commencé à brûler. Nous avons ramassé plusieurs éclats d'obus, et sur le point de rentrer deux obus venaient siffler et sont allés éclater au BÂÂ. Nous avons précipité notre retour en prenant le chemin du Haut. Le bombardement n'a pas persisté par ici, mais a été très animé dans les environs. Des éclats d'obus à TSCHEPITRE sont venus jusqu'au village.

Jeudi, le 5 août : Depuis notre jardin on entend siffler les obus sur le territoire d'ORBEY. A 6 heures ½ du soir cinq obus de fort calibre viennent éclater au bas du village aux environs du « CENDRILLON ». Jusque tard dans la nuit le bombardement continue dans la montagne. Le canon du BÂÂ fait trembler les maisons du village.

Vendredi, le 6 août – Samedi, le 7 août : Rien de particulier. On s'habitue aux coups de canon, sans le remarquer.

Dimanche, le 8 août : Quelques obus éclatent au FAUDE et à LA GOUTTE.

Lundi, le 9 août : A 10 heures du matin, des obus viennent éclater au bas du FAUDE chez WOINDRICH, et dans la même direction tout près du village.

Mardi, le 10 août : Un obus français vient éclater à l'est du village au dessus des prés de CONSTANT MICLO. Des artificiers font sauter des obus non-éclatés dans les forêts à l'est du village. Les éclats se répandent au village de haut en bas.

Mercredi, le 11 août : Rien de particulier. Toujours des coups de canon aux environs et dans la montagne.

Jeudi, le 12 août : Dès le matin on bombarde le bas du FAUDE. On tire sur des avions. Le village est tranquille.

Vendredi, le 13 août : On bombarde sur LA BARISCHIRE, la ferme de JOSEPH HENRY brûle par les grenades.

Dimanche, le 15 août : La journée est assez tranquille. A 5 heures ½ du soir une grenade tombe dans les DAIREs, plusieurs autres à KERMODE.

Lundi, le 16 août – Mardi, le 17 août : Rien de particulier. On entend les coups de canon dans les environs comme d'habitude.

Mercredi, le 18 août : On apprend qu'hier soir au BONHOMME une grenade est entrée dans la cuisine du maire NICOLAS MINOUX a fracassé la vaisselle et le foyer ; D'autres sont venues dans les bâtiments de THEOPHILE MINOUX, dans la maison du boulanger HAXAIRE et à la fabrique BACH et BLOCH. Ce soir à LAPOUTROIE un vif bombardement avec grenades a commencé vers les 5 heures sur LA GOUTTE A L'EAU, et notre hâgis situé plus bas, sur LA GRAINE, tout près de la gare et sur LA BARISCHIRE. Vers les 7 heures sont encore venues des « schrapnels » éclater sur LES CAMES et FROIDE GOUTTE. Ce n'est qu'à 8 heures que le bombardement a cessé. On a alors appris que deux obus sont entrés dans la maison de THEOPHILE LAURENT, un autre a fracassé le rucher d'URBAIN WOINDRICH, une voiture au bas de la gare a été mise en miettes. A HACHIMETTE des obus ont éclaté dans la maison BAFFREY, à l'hôtel MORGAIN, sur le pont derrière la maison de XAVIER ANTOINE et à l'auberge VOINSON. Les voyageurs du tramway qui voulaient monter sont alors descendus pour aller se cacher derrière la maison BEAT et jusqu'au LIMBACH. Le train n'est arrivé à LAPOUTROIE qu'après 10 heures du soir.

Jeudi, le 19 août : La journée est assez tranquille. Vers le soir deux grenades françaises viennent éclater au-dessus du ROUGE MALIN, non loin de la maison de LEON GAUDEL. A 9 heures il en tombe une tout près de la « FRIEDERICHS'RUHE ».

Vendredi, le 20 août : Rien de particulier. A l'usine électrique nous avons des ennuis (interpolation à la dynamo).

Samedi, le 21 août : Vif bombardement sur HACHIMETTE. Les habitants sont partis se réfugier sur la route de FRELAND.

Dimanche, le 22 août : Au bas de LABAROCHE une maison bombardée brûle. On voit beaucoup d'obus éclater au GESTION. A 7 heures ½ commence le bombardement du bas de LAPOUTROIE, autour de la gare, à FROIDE GOUTTE, et tout près de « l'AMTSGERICHT ». Entre 11 heures et minuit ½ il y a eu un vif bombardement du bas et du haut du village. Tous les habitants étaient debout. Notre ligne électrique a été brisée, mais le bâtiment de la gare a échappé. On apprend que le BONHOMME et le haut du village d'ORBEY ont été aussi sérieusement bombardés.

Lundi, le 23 août : Le bombardement du bas du village recommence vers les 4 heures. Un obus entre par le coin de « l'AMTSGERICHT », un autre dans la petite remise SIMON, un dans le bâtiment et un autre devant la cave de la prison, un dans la remise de Mme J. ANTOINE, plusieurs autres à l'emplacement au-dessus de l'église, le chœur de l'église est traversé par un obus, un autre est venu dans le jardin MINOUX (à 2 mètres de notre maison), trois autres sont allés dans le pré derrière la maison LITHARD, et derrière l'hôtel de LA COURONNE. La remise de cette dernière est éventrée. Tout cela

a duré 1 heure ½. Vers 11 heures du soir le bombardement recommence, nous nous mettons à l'abri à l'huilerie et au moulin jusqu'à 1 heure ½ du matin.

Mardi, le 24 août : On apprend que le dernier bombardement a été le plus vif dans le haut du village. Des obus ont éclaté devant la maison CLAUDEPIERRE (menuisier) et devant la maison CLAUDEPIERRE (aubergiste) de même aussi à la fabrique. Le chien est tué devant la maison de la ferme KOCH, et le porc est réduit en morceaux dans le réduit du charron TAPPE. Des avions se présentent entre 8 heures et 9 heures du matin. Peu après le bombardement recommence principalement vers KERMODE et les environs du village. Des éclats viennent jusqu'au bas. Tout le monde se retire, le village semble mort. On apprend que dans l'après-midi d'hier l'hôtel CORNELIUS, la maison BAFFREY et GUIDAT, Vve COLLIN, THOMANN, la mairie d'ORBEY sont en feu. HENRI GUIDAT a été tué par un éclat d'obus. A 7 heures du soir nouveau bombardement de LAPOUTROIE. La fontaine MINOUX est mise en miettes. La maison BAEGERT reçoit un obus dans le grenier qui fait voler les tuiles jusque dans notre cour. En tout on n'a entendu que 5 obus.

Mercredi, le 25 août : A 1 heure du matin on a entendu siffler deux obus qui ont éclaté près du village. Nous reprenons le gîte à l'huilerie. Tout est resté calme jusqu'au matin avec l'arrivée d'avions. Dans la matinée la TOUR DU FAUDE est vivement bombardé ainsi que LES JETS.

Jeudi, le 26 août : Hier soir peu après 11 heures le bombardement du village de LAPOUTROIE a recommencé. A chaque heure jusque vers 4 heures du matin quelques obus sont venus éclater dans le village. Celui sur le mur de la place de l'église a cassé les vitres de la Mairie et de Mme COURVOISIER ainsi que les tuiles du petit hangar DUBY. Dans le petit bâtiment de LOUIS MAIRE, la cuisine de Mme HAAS est en miettes, Mme Vve ANTOINE a reçu une grenade dans son bâtiment près de l'écurie. Notre ligne électrique est brisée. Il y en a eu dans le jardin du juge, dans celui de la prison, au grenier de l'« AMTSGERICHT », et derrière la maison SIMON. Près de la Mairie un homme a été blessé, un cheval a eu la jambe brisée. Dans la matinée on a vivement tiré sur les avions, de même à 6 heures du soir pendant qu'on sonne les cloches pour annoncer une victoire. La prise de BREST- LITOVSK ! Toute la soirée a été tranquille.

Vendredi, le 27 août : Vif bombardement sur des avions. Les Français bombardent LES JETS.

Samedi, le 28 août : La soirée d'hier était assez tranquille. A 1 heure du matin j'allais occuper mon lit au 1^{er} étage, mais à 4 heures je suis réveillé par une vive canonnade. On a appris plus tard que quelques obus avaient éclaté dans LES DAIRES, derrière la JUSTICE, à la gare et un à la fabrique. La journée a été assez calme.

Dimanche, le 29 août : On apprend que pendant la nuit deux obus sont tombés dans LES DAIRES, dont un dans notre jardin loué à MINOUX. Dans la matinée il y a encore eu du bombardement, puis la journée fut tranquille.

Lundi, le 30 août : Peu après 11 heures du soir deux obus sont encore venus dans LES DAIREs, dont l'un tout près de la maison DUMOULIN. La matinée a été tranquille, puis vers 2 heures le bombardement recommence, par contre la soirée a été calme.

Mardi, le 31 août : Par-ci, par-là des coups de canon. Vers une heure les canons d'ALTENBAH tonnent, et font trembler les maisons du village. Continuation de la canonnade vers le soir. Pendant la nuit encore des coups de canon dans LES DAIREs.

Mercredi, le 1 septembre : La matinée est assez tranquille, mais dans l'après-midi on lance des obus sur KERMODE. A 9 heures ½ du soir il y a un fort et vif roulement de canon et de mitrailleuses. Il doit y avoir un important engagement du côté d'ORBEY. **Dans l'après-midi LA TOUR DU FAUDE est abattu par l'artillerie française.** Le roulement des armes à feu a ralenti vers 10 heures ½ du soir. Les réflecteur du côté du LINGE ont fonctionné jusqu'à 11 heures, puis tout s'est calmé.

Jeudi, le 2 septembre : Le canon recommence à tonner dès l'après-midi. L'engagement d'hier soir doit avoir eu lieu au RAIN DES CHENES. Hier le soldat qui était en observation à la TOUR DU FAUDE était depuis peu dans son abri, lorsque la tour s'est écroulée.

Vendredi, le 3 septembre : Je pars à COLMAR pour 2 jours, appelé comme interprète dans l'affaire de J.B.CONREAU.

Dimanche, le 5 septembre : J'apprends que vendredi une dizaine de grenades sont tombées sur ALTENBACH près de la maison JOANNES et qu'hier samedi les deux canons de 21 centimètres d'ALTENBACH sont partis, arrachant la CROIX d'ALTENBACH, et les coins des maisons où ils passaient, que dans la journée d'aujourd'hui on a tiré sur la ferme de LA FORET et qu'une ferme de FAURUPT a été incendiée dans la soirée. Ici au village tout était tranquille.

Lundi, le 6 septembre : Aujourd'hui les obus français ont été lancés sur LE CHENE (FRELAND) et jusque sur le haut du village de FRELAND.

Mardi, le 7 septembre –Mercredi, le 8 septembre : Bombardement sur le bas de HACHIMETTE près de la maison BEAT, et sur le bas d'ORBEY près de FISCHER.

Jeudi, le 9 septembre : Bombardement sur LE BÂÂ par les Français et sur LES COMBES par les Allemands. Notre village est toujours tranquille.

Vendredi, le 10 septembre : On a entendu le canon tirer énergiquement durant la dernière nuit. On dit que c'était sur LES COMBES. On dit que la nuit dernière on a de nouveau bombardé LE BONHOMME notamment le presbytère, d'où les réfugiés n'ont pu se sauver qu'avec peine de la cave. Le grillage en fer du jardin de la grotte de NOTRE DAME DE LOURDES et celui du jardin du presbytère sont dans un état pitoyable. L'église a également beaucoup souffert.

Samedi, le 11 septembre : La nuit passée on a encore bombardé LE BONHOMME. Plusieurs familles du BONHOMME descendent vers LAPOUTROIE avec leur mobilier

Dimanche, le 12 septembre : La nuit passée a été tranquille au BONHOMME. Ici on entend tonner le canon que fort peu.

Lundi, le 13 septembre : A LAPOUTROIE on est encore toujours tranquille, mais à 1 heure ½ de l'après-midi on entend siffler les obus. J'en vois éclater plusieurs au-dessus de TSCHEPITRE. En sortant je crois voir de la fumée devant notre maison, mais ce n'était que la poussière provenant d'un éclat de grenade de 2 kilos qui a traversé le toit au-dessus du balcon, cassé deux cercles de la caisse du laurier, et est entré encore 90 centimètres en terre au jardinet. Nous avons retiré le morceau et nous le gardons comme « souvenir ». Un même éclat est entré par la fenêtre de la maison AUGUSTE ANCEL et a rebondi contre le mur.

Mardi, le 14 septembre : Rien de particulier.

Mercredi, le 15 septembre : Le 12^{ème} Bavarois doit partir. On nous donne des hommes et des chevaux à loger qui arrivent dans la nuit noire.

Jeudi, le 16 septembre : Nos hommes partent, mais sont remplacés le soir par d'autres. On amène encore une cuisine de campagne dans la cour.

Vendredi, le 17 septembre : Grand encombrement dans la cour. On apprend que les Français ont lancé des obus vers la gare de FRELAND et cassé les rails du tramway. On entend des coups de canon, mais le village est tranquille.

Mercredi, le 22 septembre : Depuis vendredi rien de particulier. Aujourd'hui il y a presque toute la journée canonnade sur des avions. Dès 9 heures du matin des obus sont arrivés sur FAUDE et plus tard au-dessus de LA BARISCHIRE et sur LES MERELLES.

Jeudi, le 23 septembre : Il fait encore beau temps et les avions sont fortement bombardés.

Vendredi, le 24 septembre : Quelques obus français sont lancés sur les HAMBOCHTURES et sur le haut du village.

Samedi, le 25 septembre : Par-ci, par-là des coups de canon, mais au village tout est tranquille.

Dimanche, le 26 septembre : A 4 heures du matin un coup de canon, et régulièrement un autre toutes les demi-heures jusqu'à 6 heures. La journée était assez tranquille, mais le soir entre 8 heures et 10 heures il régnait un vrai feu d'enfer depuis LES COMBES jusqu'à la TETE DES FAUX. Rien que des éclairs, du tonnerre et le feu des réflecteurs. Dans la nuit encore quelques coups de canon.

Lundi, le 27 septembre : La journée a été tranquille, sauf que dès le matin les BAVAROIS qui étaient partis le 16 septembre sont revenus.

Lundi, le 4 octobre : Vendredi passé j'ai été à KAYSERSBERG. Les impropres au service militaire d'ORBEY et du BONHOMME ont passé la visite, à peu d'exception près tout a été pris.

Aujourd'hui ce fut le tour des hommes de LAPOUTROIE, sur 95 on a déclaré 80 propres pour le service soit pour l'infanterie ou pour les bataillons d'ouvriers. Ici très peu de canonnade la semaine passée.

Lundi, le 11 octobre : Toute la semaine dernière on a entendu que très peu de coups de canon. Par-ci, par-là de la fusillade le soir, de l'éclairage par les réflecteurs. Ce soir une forte canonnade a commencé et a été dirigé vers le LINGE.

Mardi, le 12 octobre : La canonnade a été vive jusque vers 10 heures hier soir. Il y a eu des coups de canons là hauts toute la nuit.

Mercredi, le 13 octobre : A 6 heures ½ ce matin une « schrapnel » a passé par-dessus la maison de ARMAND GEORGES et est entrée dans l'écurie en planches. Une autre est allée un peu plus loin dans les prés. On prétend qu'une est tombée dans notre étang. Deux autres sont tombées dans le bas de SUR LE MONT. La journée a ensuite été tranquille.

Jeudi, le 14 octobre : La journée a été tranquille jusque vers 7 heures du soir. La batterie au pied de KEBESPRE a commencé à lâcher quelques coups. On entend aussi des obus français qui sifflent en passant par-dessus le village.

Vendredi, le 15 octobre : A 4 heures moins ¼ ce matin la batterie de KEBESPRE a de nouveau lâché quelques coups. On entendait aussi des coups de canon de plus loin, mais pas d'obus français. Ceux d'hier soir étaient dirigés vers LE BOIS L'ABBE, LA FORÊT, LE CHÊNE.

Samedi, le 16 octobre : Hier encore quelques coups de canon des batteries allemandes dirigés contre LE LINGE, jusque dans la soirée. Ce matin à 2 heures ½ une très forte canonnade pendant au mois 1 heure certainement de nouveau dirigée vers LE LINGE.

Samedi, le 30 octobre : Rien de particulier cette dernière quinzaine. Nous avons pu nettoyer notre forêt de LA GRAINE dans laquelle avaient éclaté au moins 40 grenades et « schrapnels ». Ce soir à 4 heures quelques obus ont été de nouveau lancés au-dessus d'ALTENBACH tout près de la ferme MATHIEU. On a encore entendu souvent le canon durant toute la nuit.

Mardi, le 9 novembre : Rien de particulier la semaine passée, si ce n'est qu'avant hier dimanche deux obus français ont été lancés sur la scierie et aujourd'hui deux autres sur les baraques de XAVIER ANTOINE de HACHIMETTE. Aujourd'hui il y avait aussi un fort bombardement sur le bas d'ORBAY, aux alentours de la maison HENRY, ancienne maison BERTRAND, où était une batterie allemande.

Lundi, le 15 novembre : Aujourd'hui « AUDIENCE d'ECHEVINS » à FRELAND. Entre 11 heures et midi deux obus sont tombés dans les prés au bas de HACHIMETTE, et vers PRECHAMPS.

Samedi, le 27 novembre : Aujourd'hui est morte à COLMAR ma belle-sœur née HORTENSE BIVERT. Ma femme a pu assister à ses derniers moments.

Dimanche, le 28 novembre : Départ pour COLMAR pour assister à l'enterrement. Il fait très froid, les fontaines sont gelées.

Lundi, le 29 novembre : Enterrement à 9 heures du matin. Personne de la famille n'a pu venir, j'ai conduit le deuil.

Mardi, le 7 décembre – Jeudi, le 9 décembre : Anniversaire du décès de mon frère, nous avons assisté à une messe à ST. MARTIN à COLMAR. Et ce matin on m'appelle d'urgence à LAPOUTROIE, à cause des hautes eaux, qui n'avaient heureusement pas fait trop de dégâts.

Samedi, le 11 décembre : Depuis bien 4 semaines on n'avait plus entendu le canon que dans le lointain. On a pourtant appris qu'on a beaucoup bombardé le BONHOMME, que l'église est coupée en deux. Au commencement de la semaine il y a eu un très grand incendie à ORBEY et plusieurs obus ont fracassé l'intérieur du nouveau presbytère. Aujourd'hui à 1 heure on entend siffler des obus dans le bas du village, depuis notre maison nous en voyons éclater près de la maison du facteur DUMOULIN, d'autres près des maisons WOINDRICH et WAGNER et plusieurs autres dans la forêt au-dessus. Puis on n'entend plus que des bruits sourds dans le lointain jusque pendant la nuit.

Dimanche, le 12 décembre : Toujours des bruits sourds provenant de coups de canon ou de mines. A 3 heures pendant les « vêpres » un fort coup de tonnerre éclate sur LES MERELLES, LA GOUTTE et il tombe du grésil et de la neige. On apprend qu'hier il y a eu également quelques coups d'obus à LA GOUTTE près des maisons JACQUAT et PIERREVELCIN.

Dimanche, le 19 décembre : Les habitants du BONHOMME ont reçu l'ordre d'évacuer leurs maisons. Le greffier MINOUX vient habiter à LAPOUTROIE.

Mardi, le 21 décembre : Des obus sont venus aujourd'hui en nombre sur la gare, LA GOUTTE et jusqu'à la maison « COUCOU ». le BONHOMME et ORBEY ont été aussi rudement bombardés. Certains craignent qu'avec le temps il faudra aussi évacuer notre village de LAPOUTROIE.

Vendredi, le 24 décembre : On apprend qu'il y a eu un terrible massacre au « HARTMANNSWILLERKOPF ». Beaucoup plus grave que ce qu'avaient rapporté les journaux. **PAUVRES SOLDATS ! C'EST NOËL !**

Lundi, le 27 décembre : Des obus français sont à nouveau venus à LA GOUTTE, vers FAUDE et vers LE ROUGE MALIN. L'après-midi et tard dans la soirée on entendait un bombardement énergétique du côté du LINGE.

Mercredi, le 29 décembre : Hier c'était assez tranquille ici, mais ce matin les obus français vont jusqu'à HACHIMETTE, sur le BÂÂ, sur le PETIT FAUDE, et jusqu'au bas d'ORBEY. On prétend que la ligne du tramway est brisée au bas de la gare de FRELAND. Un obus a éclaté tout près derrière la maison de LA GRAINE. Cet après-midi le bombardement continue au-dessus du BÂÂ où se trouve une batterie allemande.

1916

Samedi, le 1^{er} janvier : Nous sommes assez tranquille au village. Mais les lignes de téléphone au bas de HACHIMETTE sont brisées tous les jours.

Mardi, le 4 janvier : Des obus ont fracassé le toit de la maison de XAVIER ANTOINE à HACHIMETTE et la salle d'attente de l'hôtel MORGAIN.

Mercredi, le 5 janvier : Une grande panique a régné ce soir à HACHIMETTE, un téléphoniste a cru percevoir la transmission d'un ordre qu'à 5 heures (heure française) HACHIMETTE serait bombardé. Toute l'occupation civile est militaire a été évacuée pour se réfugier dans la montagne ou sur la route de FRELAND, en emportant habits et ménage les plus nécessaires.

Mardi, le 18 janvier : Vers 10 heures ½ du matin les obus commencent à siffler sur le bas du village de LAPOUTROIE. Le bombardement a continué jusqu'à 2 heures de l'après-midi. Dans le corridor de la maison DUBY il y a eu deux soldats tués et trois blessés, et une fillette de 9 ans a été tuée. Plusieurs obus sont entrés à la prison, sous le hangar de Mme YOUCKER, chez Mme Vve JOSEPH ANTOINE, le hangar de LOUIS MAIRE est démoli, la villa ZIMMERLIN et la ferme STIRN ont des chambres dévastées. MELANIE a manqué d'être tuée, mais elle n'est que blessée au front. La cave de notre grand jardin est enfoncée, trois autres obus sont tombés au jardin, beaucoup dans les prés avoisinants, la voûte de notre canal souterrain a une ouverture, la vanne du déversoir et les murs de soutènement sont renversés.

Lundi, le 24 janvier : Ce matin en voulant aller à FRELAND par HACHIMETTE j'ai été surpris par des obus qui sifflaient au-dessus de ma tête pour aller éclater au LIMBACH et quelques uns à HACHIMETTE même. J'ai alors grimpé la fourrière de LA GRAINE, passé par LA BASSE DES BUISSONS et suis revenu par CHÂMONT.

Jeudi, le 27 janvier : Toujours des coups de canon dans les environs, mais jusqu'à présent plus sur le village de LAPOUTROIE. On s'attendait à un bombardement plus énergique pour aujourd'hui, mais il n'en a rien été. Comme température ce mois est aussi exceptionnel ! J'ai déjà cherché plusieurs paniers d'herbe pour les lapins, au jardin nous avons des violettes et d'autres petites fleurs, les roses de chine commencent à fleurir.

Dimanche, le 13 février : Le bombardement reste toujours à peu près le même. On entend les obus tomber sur ORBEY, LE BONHOMME, au BÂÂ et sur FAUDE. Aujourd'hui nous étions à ALSPACH, et en remontant nous constatons une brèche faite par un obus dans le hangar de la gare de FRELAND, peu avant 3 heures de l'après-midi. Sans cela rien de nouveau.

Jeudi, le 17 février : A 4 heures de l'après-midi on entend tout à coup siffler les obus qui vont tomber aux environs du bas du village. L'un est entré par le toit de l' »AMTSGERICHT » pour aller éclater dans la salle du greffe, où il y avait

justement deux hommes qui ont été tués net. Il y a eu également une dizaine d'obus sur HACHIMETE. La soirée a ensuite été tranquille.

Jeudi, le 24 février : Nous avons chargé des châtaignes à HACHIMETTE, à 300 marks les dix mille kilos ! Il neigeait toute la journée. Le soir les Français ont tiré quelques coups d'obus vers HACHIMETTE.

Samedi, le 26 février : Hier on a entendu siffler quelques obus dont deux sont tombés dans la carrière de sable de LEON WOINDRICH, d'autres sont allés plus loin au-dessus de LA GOUTTE A L'EAU, le soir il en est tombé au CHALENDOS, au-dessus de HACHIMETTE.

Dimanche, le 27 février : Aujourd'hui le canon gronde fort, surtout dans la soirée du côté du LINGE. On voit aussi des éclairs vers LE BONHOMME.

Lundi, le 28 février : Le canon a grondé toute la nuit dernière très fort et cela recommence ce soir. Plusieurs avions volaient au-dessus de nous.

Mardi, le 29 février : Le grondement du canon a continué toute la nuit vers LE LINGE et jusque dans la matinée.

Samedi, le 19 août : Rien de particulier ici au village de février. Presque journellement on entend le canon d'une manière plus ou moins intense dans la montagne, vers la BARISCHIRE, LE BÂÂ, LE FAUDE, LE SURCENORD et sur LABAROCHE, mais surtout sur LE LINGE. Comme victimes civiles il y a eu deux jeunes gens de LA HAUTE PIERRE en juillet. Hier soir on a appris le décès de Mlle CH. HUMBERT du BONHOMME, tuée par une grenade dans leur cuisine. Le père qui était tout près d'elle a été blessé à la main.

Ce qui est le plus frappant depuis le début de cette année c'est le manque de vivres et leur prix qui hausse continuellement. Le beurre se vend 6 marks le kilo, le fromage 3 marks, un œuf 28 pfennigs soit 3,40 marks la douzaine, le bœuf et le veau 4,40 à 5 marks le kilo, le porc est encore plus cher et surtout très rare, si toutefois on peut encore en avoir. A COLMAR l'habitant est taxé à 400 grammes de viande par semaine. Cette semaine la portion doit être réduite à 200 grammes. L'huile à salade se paye 8 à 10 marks le litre, on est également rationné pour le sucre. Le vin de la moindre qualité se vend 1,20 marks le litre à l'auberge, la bière 12 pfennigs la flûte, 20 pfennigs la chope de 7/20^e, et 30 pfennigs le 1/2 litre. L'abattage n'est toléré qu'avec la permission du « KREISDIREKTOR » hormis les lapins et les poules.

Mardi, le 28 août : Avant hier à 9 heures du soir un obus a éclaté au-dessus du cimetière et les éclats ont été lancés jusque dans le bas du village. Ce matin on entend une canonnade assez sérieuse au loin. A 9 heures 1/2 plusieurs obus ont été lancés vers LES CAMMES et sur le bas de FAUDE. Après un bombardement au loin comme hier, deux obus ont éclaté dans la fourrière au-dessus de la maison SIMON, et celle de SERAPHIN DIDIERJEAN. La population du village vit de nouveau dans l'anxiété surtout par l'obus éclaté le 26 août.

1917

Samedi, 10 février 1917 : Rien de particulier depuis août 1916. On est relativement tranquille au village. Ce n'est que dans la montagne que des obus sont lancés par-ci, par-là. On entend aussi souvent le grondement du canon surtout vers LE LINGE, et même quelquefois depuis VERDUN. Les prix des denrées ont encore augmenté et la mangeaille devient rare. Les œufs se vendent 4 marks la douzaine, la bière 25 pfennigs la chope, le ½ litre de vin 1,20 marks. On est taxé pour le pain et pour la viande, on va l'être bientôt pour les pommes de terre, en ville c'est déjà fait depuis longtemps. Aujourd'hui tous les hommes de 17 à 65 ans ont été mandés à KAYSERSBERG pour être recrutés pour le service civil. L'autorité militaire qui devait faire le recrutement était à LABAROCHE n'est arrivée à KAYSERBERG qu'après le départ des hommes !!

Dimanche, le 11 février : Aujourd'hui le recrutement après avoir été publié au prône, a eu lieu à LAPOUTROIE, sur 300 hommes on en a retenu 40.

Mardi GRAS, le 20 février : Aujourd'hui peu avant midi on entendit des obus éclater tout près du village, et toujours plus près. Une grenade est tombée dans le jardin voisin MINOUX et a éclaté à 2 mètres de notre maison paternelle. Par la pression d'air et les éclats toutes les vitres de la façade ont été cassées, de même à la maison voisine de COURVOISIER – BERTRAND. Le tir s'est de nouveau éloigné et nous avons pu manger tranquillement à notre table. Du reste ces jours derniers le tir a été prolongé jusqu'à ALTENBACH et le pré derrière l'hôpital.

Mercredi des Cendres, le 21 février : DESIRE a reçu aujourd'hui son ordre de départ pour le 27 courant.

Mardi, le 27 février : DESIRE est revenu dans la soirée, ayant été désigné pour les autos, il devra partir lundi, le 5 mars.

Lundi, le 5 mars : DESIRE nous revient encore car il n'a fallu que 5 hommes. Un nouvel ordre est à attendre.

Mardi, le 6 mars : A midi moins ¼ les Français commencent à bombarder le bas du village. On dit qu'ils ont lancé en tout 70 grenades. Deux ont éclaté en face de notre maison dans le jardin DUCLOUX. Les éclats ont percé les fenêtres du balcon. Trois grenades sont tombées dans le pré au bas du pont. Une a endommagé la façade sud de la villa ZIMMERLIN, et une autre le toit de la maison d'école. Encore une autre est tombée tout près de la maison LANTZ a cassé les fenêtres et criblé les chenaux comme un tamis. Un homme a été tué vers LE PETIT FAUDE et plusieurs ont été sérieusement blessés, un homme qui conduisait une voiture près du cimetière a été gravement blessé et les deux chevaux ont été tués. A 1 heure le bombardement a cessé.

Samedi, le 10 mars : Monsieur BAFFREY, maire d'ORBÈY a été blessé. Un homme qui se trouvait à côté de lui a été tué.

Dimanche, le 11 mars : A 5 heures moins ¼ nouveau feu d'artillerie très actif au bas des MERELLES et à LA FORET dans le bois de pin. Le village même n'a rien eu. C'est sûrement la suite de la veille, car les Allemands ont voulu prendre un poste à BERMONT.

Lundi, le 12 mars : Vers les 3 heures de l'après-midi commence un nouveau bombardement sur LA GOUTTE, HACHIMETTE, le haut du village et vers la maison de MICHEL CLAUDEPIERRE, celle-ci échappe, par contre la maison STIRN reçoit un nouvel obus qui enlève la porte d'entrée et massacre la cuisine. Le bombardement se termine à 5 heures. On raconte que le bombardement était plus actif du côté d'ORBEY. Dans la nuit, vif bombardement sur la BARISCHIRE, KEBESPRE, et sur le haut du village. Un obus a éclaté en face de la maison WAGNER a fracassé une voiture placée sur la route, et cassé toutes les vitres maisons voisines. CHARLES ZEHRINGER, électricien a été blessé à la cuisse par un éclat.

Samedi, le 28 avril : Bombardement SUR LE PLAT, CHAMONT, LE FOSSE. Les agriculteurs ne peuvent pas travailler.

Dimanche, le 29 avril : De midi à 2 heures ½ vif bombardement dans le bas du village. Nous nous mettons à l'abri dans la cave DUCLOUX. Ont souffert les maisons : DUBY, KREBS, ISIDORE PETITDEMANGE, ANTOINE JOSEPH, ANTOINE JOSEPH (veuve), LOUIS MAIRE, DUCLOUX, BAEGERT et la villa ZIMLMERLIN, dans cette dernière l'obus est entrée par la fenêtre a éclaté dans le coin d'une chambre et a massacré tout le mobilier dans les deux étages. Nous n'avons qu'un gros arbre brisé, ainsi que les tuyaux qui conduisent l'eau vers la turbine du moulin. Trois obus sont entrés dans le talus et le pré derrière l'HOTEL DE LA COURONNE. Plusieurs vitraux de l'église sont endommagés. Il y a des personnes qui ont cherché refuge dans l'église. Il n'y avait pas de Vêpres. Notre ligne pour le haut du village est brisée, donc pas de courant électrique pour l'orgue. Le boucher EDMOND MARCHAND a été tué par un éclat reçu à la tempe.

Jeudi, le 31 mai : DESIRE est parti ce matin. Hier soir de 10 heures à 1 heure du matin bombardement du village. Nous avons eu trois obus dans le pré de chaque côté du canal. Deux maisons de LA BOHLE ont eu leur toiture brisée, de même chez RODOLPHE MICLO au FOSSE. Tous les habitants s'étaient sauvés dans les caves et les abris. Nous étions chez DUCLOUX.

Lundi, le 4 juin : Dans la matinée bombardement au-dessus du ROUGE MALIN, puis sur le haut du village. La fabrique a souffert, de même que deux maisons, Le câble de WAGNER a aussi été abîmé.

Mercredi, le 6 juin : Ce matin à 2 heures un coup de tonnerre formidable. Coup de foudre dans la maison d'ISIDORE PETITDEMANGE, et au coin du bâtiment de la gare. Le compteur électrique de la gare est démoli.

Jeudi, le 7 juin : Toujours de l'orage et bombardement sur KEBESPRE.

Mardi, le 12 juin : Quelques coups d'obus dans les forêts des MERELLES et de KEBESPRE.

Mercredi, le 13 juin : Les batteries allemandes harcèlent. Vers les huit heures du soir les batteries françaises répondent par des obus lancés dans le pré des DAIREs. Nous descendons à l'huilerie. Tout à coup des obus éclatent bien près. **CELESTINE et EMMA se disposent à se sauver chez DUCLOUX. Le dernier obus a éclaté sur le toit de la maison DUCLOUX. Mes deux femmes prennent peur, et courent vouloir prendre abri à l'usine électrique. Ma chère épouse en passant à côté de l'arbre de transmission vertical est prise par la robe, les habits s'enroulent et entraînent ma femme qui tourne avec la transmission. L'électricien allemand qui est en bas près de la turbine entend les cris, il saute par-dessus la poutre et serre le frein. J'étais resté à l'huilerie attendre un nouveau coup d'obus. Appelé par les cris d'EMMA, je cours à la turbine et je trouve ma femme allongée sur le dos. L'électricien est déjà entrain de couper la robe. Je supporte la tête de ma femme et je constate qu'elle a une jambe et un bras complètement disloqués. Pendant que nous la dégageons l'abbé MAESTRICH lui donne l'absolution. Une fois dégagée l'électricien la porte dans ses bras. Le médecin l'a fait porter à l'hôpital pour faire un pansement provisoire. Le transport à l'hôpital de COLMAR est décidé. Elle explique quels sont les habits et couvertures à emporter. Elle possède toute son énergie et est en pleine connaissance..... Elle meurt pendant son transport.**

Jeudi, le 14 juin : ADELE WURTZ court avec moi à COLMAR remplir les formalités voulues pour emporter le corps de ma chère épouse.

Vendredi, le 15 juin : Le corps dans le cercueil est exposé, entouré de fleurs et d'arbustes dans notre grande chambre.

Samedi, le 16 juin : Enterrement de ma chère CELESTINE, sans avoir pu être accompagnée par notre fils. En descendant du cimetière vers 11 heures quelques coups d'obus sont tirés vers la BARISCHIRE. Toute la famille WEIBEL a assisté à l'enterrement.

Dimanche, le 17 juin : JEAN WEIBEL me cherche pour passer la journée à KAYSERSBERG.

Lundi, le 18 juin : Bombardement assez violent jusque tout près du village. Nous allons à l'abri chez DUCLOUX jusque passé 10 heures du soir. A midi j'ai reçu la dépêche de DESIRE qui annonce son arrivée.

Mardi, le 19 juin : Bombardement au-dessus de la BARISCHIRE, puis par-ci, par-là et toujours plus près du village. Je rentre du jardin car il y a danger. A midi un obus traverse le clocher et va éclater sur le toit de la Mairie. Les deux premières cartes adressées à DESIRE me reviennent.

Mercredi, le 20 juin : Voilà une semaine que le malheureux accident est arrivé. ADELE est partie ce matin. A part cela rien d'extraordinaire.

Jeudi, le 21 juin : Les batteries allemandes harcèlent, nous craignons une réponse de la part de Français. DESIRE a envoyé une nouvelle dépêche, il attend encore le permis de voyager.

Vendredi, le 22 juin : Feu d'artillerie un peu toute la journée. A 11 heures ½ du soir feu d'artillerie terrible avec mitrailleuses sur la crête de la montagne. La ferme de LEON GAUDEL a reçu 3 obus et brûle. Nous nous mettons à l'abri chez DUCLOUX jusqu'à 1 heure du matin. Les Français avaient nivelé le terrain avec les mines, et les Allemands croyaient à une attaque qu'ils cherchaient à contrecarrer.

Samedi, le 23 juin : On a entendu que quelques coups de canon. A COLMAR on était dans l'anxiété par le bruit inhabituel d'hier.

Dimanche, le 24 juin : Rien de particulier.

Lundi, le 25 juin : Rien de particulier. DESIRE arrive le soir avec 10 jours de congé.

Mardi, le 26 juin : Vers le soir (à 4 heures ½) on est surpris par le bruit d'un obus qui éclate tout près du village. Puis il en revient des autres. Nous nous sauvons chez DUCLOUX jusqu'à dépassé 6 heures. Un vieillard SERAPHIN DIDIER a été tué dans sa chambre, dans la maison de Mme SCHIELE. La femme d'ISIDORE PETITDEMANGE a manqué de l'être aussi. Un obus a éclaté au bas du pont et a jeté des éclats de pierres sur notre balcon qui ont cassé les carreaux des fenêtres de ma chambre à coucher. Un autre a fait un entonnoir près de la porte de notre grand jardin.

Mercredi, le 27 juin : Rien de particulier, ni jeudi, ni vendredi.

Samedi, le 30 juin : Ce matin, 10 heures, 15 jours que ma chère épouse a été enterrée. A 10 heures ¼ nous sommes surpris par le bruit d'obus qui éclatent dans le bas du village. Un est entré dans la maison de JOSEPH ANTOINE. L'après-midi à 3 heures précises nouvelle surprise. La maison de JOSEPH ANTOINE, celle de la Vve JOSEPH ANTOINE, leurs prés, la maison du juge et les prés derrière la maison de JULES CONREAUX ont été durement visités. Le matin on comptait 10 obus et l'après-midi plus de 30. Nous nous étions sauvés à la cave DUCLOUX.

Dimanche, le 1^{er} juillet : De la pluie dès le matin. On nous laisse tranquille.

Samedi, le 7 juillet : Sauf hier soir, les Français ont lancé quelques obus au-dessus de LA GOUTTE, tout le reste de la dernière semaine était tranquille.

Mercredi, le 11 juillet : Départ de DESIRE pour STETTIN, par le train du matin. L'après-midi je charge des meubles et je pars pour ALSPACH.

Samedi, le 14 juillet : Revenu hier soir d'ALSPACH. Les jours derniers on avait tiré que dans la montagne. Ce matin des obus français ont été lancés sur LE ROUGE MALIN, à KERMODE chez LEON GAUDEL, et dans le haut du village. A 1 heure ¼ des obus viennent jusqu'au village. Nous nous sauvons à l'abri chez DUCLOUX. On apprend que Mlle PHILOMENE JACQUES a été tuée par un éclat d'obus à la porte du jardin de l'hôpital. Puis que plusieurs obus sont entrés dans les baraques, et qu'il y a beaucoup de chevaux tués. Je vais voir ce « tableau ». On achève par des coups de revolver certains chevaux grièvement blessés, il y en a 29. On ne parle que d'hommes blessés mais non tués. Je passe chez ARMAND GEORGES que je trouve pâle et blessé à la main.

Il m'annonce que sa fille BERTHE a été tuée par un éclat d'obus au cœur. Je descends par le village, je vois la maison SCHIELE et celle de HAUSCHEL fortement abîmées. La salle des malades de l'hôpital a reçu un obus en plein, les malades venaient tout juste d'être évacués. Les lignes téléphoniques et d'électricité traînent par terre.

Dimanche, le 15 juillet : Rien de particulier.

Lundi, le 16 juillet : Le bruit court que les batteries allemandes vont lancer 600 obus sur FRAIZE. On a publié que l'après-midi on devrait se mettre à l'abri. L'enterrement des deux victimes de samedi se fait dans l'anxiété. Nous dînons à 11 heures pour partir à ALSPACH. Dès midi moins $\frac{1}{4}$ on entend siffler les obus français. Nous précipitons notre départ. Le soir nous apprenons que le village a été tranquille, mais que la ferme de JEAN-BAPTISTE ANTOINE à LA BARISCHIRE a été massacrée. Par bonheur ni hommes, ni bêtes de blessés. On évacue la maison le soir.

Mardi, le 17 juillet : Adoration perpétuelle. Les canons d'ici tirent beaucoup. Les Français tirent sur LA PLACE de LABAROCHE.

Mercredi, le 15 août : Pendant tout ce temps le village a été tranquille. On a vu et entendu que des tirs sur KERMODE, LA GOUTTE, LABAROCHE, ORBEY. Cet après-midi j'ai été à ALSPACH, où entre 4 heures et 5 heures on a entendu de forts coups de canon. Il y a des obus qui sont tombés près de la fabrique HOHF, à LA HOPATTE, et près le maison neuve au bas de TSCHEPITRE.

Jeudi, le 16 août : DESIRE part pour le front de l'Est.

Mercredi, le 22 août : Ma lettre du 13 courant adressée à DESIRE me revient avec la mention : « zurück – ist ins Feld ». Ce soir vers les 7 heures un obus est tombé à LA GRAINE, tout près où EMMA fanait avec nos locataires. Trois avions français ont été vivement bombardés.

Vendredi, le 24 août : Des obus viennent tout près du village, à LA BOHLE, et vers LES HAMBOSTURES.

Lundi, le 27 août : Encore quelques obus au-dessus de la gare et vers LES CAMMES et dans le lointain. Je reçois une lettre de DESIRE de LEMBERG.

Lundi, le 3 septembre : Parti hier soir pour KAYSERSBERG avec les trois dernières cartes de DESIRE de KOLOMEA. Il y avait passablement d'avions hier au soir. Ce soir quelques obus ont été lancés près du village. Le cantonnier PIERREZ en a eu un tout près de sa maison.

Mardi, le 4 septembre : Quelques obus dans le bas du village.

Mercredi, le 5 septembre : A midi moins $\frac{1}{4}$, un obus traverse la maison HAUSCHEL et éclate dans le pré tout près. Un autre éclate au bord de la rivière dans notre pré près du canal. Nous nous étions mis à l'abri chez DUCLOUX. La remise d'ADOLPHE ANCEL commence à brûler.

Jeudi, le 6 septembre : Ce matin à 4 heures $\frac{1}{4}$ l'éclatement de 2 obus réveille tous les habitants. On se sauve dans les abris. Un obus a éclaté derrière la maison LANTZ, au bord du sentier qui monte vers LA SCHLEIFF, des éclats de

pierres ont été lancés en masse dans notre jardin. Deux paniers de pommes sont tombés du gros pommier. Sans cela pas de dommages. Le 2^{ème} obus est tombé tout près de la maison du facteur DUMOULIN. Depuis le 23 août plus de nouvelles de DESIRE, mes lettres et paquets adressés à JABLONNA sont venus de retour.

Vendredi, le 7 septembre : A 9 heures $\frac{1}{4}$ du matin, bombardement assez vif du bas du village. Commencement d'incendie chez STEFFAN fossoyeur. 4 obus à la prison, un dans la maison de la VVE JOSEPH ANTOINE, plusieurs dans le pré plus haut que la gare. On parle d'une forte attaque qui doit se faire ce soir. **Toujours pas de nouvelles de DESIRE.** Je pars pour ALSPACH.

Lundi, le 10 septembre : Je suis rentré hier soir, et j'ai appris que la femme de JOSEPH WAGNER avait été tué dès le premier coup d'obus, près de leur maison. Un obus est entré dans la remise aux marchandises de la gare tout près du logement du chef de gare. Ce n'est que le bas du village qui a été bombardé. **Ce soir j'ai enfin reçu des nouvelles de DESIRE et sa nouvelle adresse, par sa carte du 27 août.**

Mercredi, le 12 septembre : Ce soir j'ai reçu 2 lettres de DESIRE, du 31. 8. et du 3. 9. Donc les lettres n° 2, 3, et 5 manquent.

Lundi, le 13 septembre : A 11 heures $\frac{1}{2}$ du matin, bombardement des écuries au-dessus de la fabrique, 4 chevaux blessés dont 3 à tuer tout de suite.

Vendredi, le 14 septembre : Ce soir j'ai reçu les lettres n° 2, 3, et 5, des 27, 28, et 30 août, elles ont le timbre de COLMAR, d'où le retard.

Mardi, le 18 septembre : Dimanche soir en rentrant d'ALSPACH, j'ai reçu la lettre de DESIRE du 5 septembre, et la lettre du « REGIERUNGSAMT ». Aujourd'hui des obus sont tombés à HACHIMETTE devant la maison MATHIEU habitée par JOSPEH LAURENT. Il n'y a pas d'accidents de personnes.

Mercredi, le 19 septembre : KERMODE a été vivement bombardé, la maison de CHARLES ANTOINE a reçu un obus qui a fait éclater des débris de construction.

Jeudi, le 18 octobre : C'est assez calme depuis le 19 septembre, mais aujourd'hui à 11 heures $\frac{1}{2}$ un obus de fort calibre est entré dans la fabrique et a brisé un nombre important de machines. Plusieurs ouvriers qui étaient dans la salle ont été blessés.

Vendredi, le 16 novembre : Pendant que j'écris à DESIRE, on entend quelques forts coups de canon. On voit la fumée des explosions aux environs de la fabrique. On apprend que la grande turbine a été attrapée et a sauté, l'usine électrique de la fabrique est également démolie. 9 obus ont éclaté au bas de la fabrique dans le pré près de la pharmacie. 3 soldats ont été blessés dont un mortellement.

Vendredi, le 23 novembre : Encore ce soir les Français ont lancé quelques obus au ROUGE MALIN et derrière les bâtiments de la fabrique.

Vendredi, le 30 novembre : Cet après-midi entre 4 heures et 4 heures ½ fort bombardement depuis LE FOSSE, tout le versant EST, et jusqu'à LA GRAINE et HACHIMETTE. Nous avons de nouveau un obus dans le pré devant le bâtiment de la turbine et la maison d'école. Un autre a éclaté au sud de la villa ZIMMERLIN, plusieurs dans LES DAIREs et aussi près de la maison ALFRED GEORGES, le bâtiment du fermier de LA GRAINE près de LA HOPATTE en a eu 2. Heureusement pas de morts, ni de blessés.

Samedi, le 1^{er} décembre : Le temps est couvert. Dès 9 heures du matin on entend des coups de canon de part et d'autre. Les enfants sont accompagnés à l'école. A HACHIMETTE un obus a éclaté sur les rails du tramway au coin de la maison VOINSON-DEPARIS. La communication est interrompue ce soir. FLORENCE a eu des éclats dans la salle des accumulateurs.

Samedi, le 8 décembre : Peu après-midi on entend un vif bombardement sur HACHIMETTE. Des habitants d'ORBÉY, dont 3 fermiers de TANNACH qui chargeaient des pommes de terre à la gare ont été tués, ainsi que trois autres fermiers et trois gravement blessés. 2 bœufs ont été tués et un cheval blessé.

Jeudi, le 20 décembre : A 10 heures ½ on bombarde sur LA BARISHIRE, et sur KERMODE. Des obus tombent aux CAMMES sur les abris. A 1 heure ½ le bombardement recommence, il y a des « schrapnels » qui vont vers LE BOIS L'ABBE et vers LA FORET, puis 4 dans la fourrière de STIRN, plusieurs dans les prés des DAIREs et au bas de notre jardin. J'en vois tomber une pendant que je suis encore dans le jardin DUCLOUX, 2 dans notre fourrière derrière la maison LANTZ, tout de suite une autre près de la maison d'école, au coin de la maison DIDIERJEAN. Le jardin DUBY a encore été visité. A 4 heures nouvelle répétition. Un obus est entré au grenier de LA VILLA RESEDA, est sorti par la fenêtre du coin, et a éclaté au jardin. Plusieurs sont tombés dans le pré plus bas et dans notre fourrière au-dessus de la maison LANTZ, un autre a éclaté au pied du mur de la villa MACKER, et plusieurs plus haut dans LES DAIREs. Les trois fois nous nous sommes mis à l'abri chez DUCLOUX.

1918

JEUDI, le 3 janvier : Quelques obus tombent sur LES CAMMES et des éclats derrière la maison du fossoyeur STEPHAN et un sur le mur qui sépare la prison de la propriété de JOSEPH ANTOINE. Le bombardement n'a pas duré.

Lundi, le 9 février : Roulement infernal à LA TETE DES FAUX. L'après-midi 5 obus tombent à l'est de la gare devant la maison DEMOULIN. Il n'y a pas de gros dégâts.

Samedi, le 16 février : Quelques coups d'obus précipités tombent dans le haut du village, on nous annonce que la femme BEDEZ a été tuée dans sa maison.

Mardi, le 26 février : 2 jeunes gens des ALLAGOUTTES sont tués par le bombardement.

Samedi, le 2 mars : Cet après-midi peu après avoir quitté la maison de JEAN-BAPTISTE HENRY au TSCHEPITRE et quand j'étais tout près de la maison de CYPRIEN HENRY je suis surpris par l'éclatement d'obus tout près. Arrivé au seuil de la maison de CYPRIEN HENRY je vois éclater un nouvel obus sur la maison de JEAN-BAPTISTE HENRY. Ensuite d'autres ont éclaté dans la remise derrière. La « DRAHTSEILBAHN » et notre ligne électrique qui alimente la maison de CYPRIEN HENRY sont brisées. Un obus a éclaté derrière la maison SCHIRA et les éclats ont volé jusqu'à la maison BAEGERT.

Dimanche, le 3 mars : Quelques obus sont venus éclater à LA GRAINE et près de la maison de JOSEPH WAGNER.

Lundi, le 4 mars : Les Allemands harcèlent, les Français répondent en bombardant la FAUDE. J'ai un officier en quartier.

Mardi, le 5 mars : Forte canonnade, les Français ne répondent guère. Après 5 heures, cela se calme.

Samedi, le 9 mars : Canonnade assez forte, surtout dans la montagne, et cela dure toute la semaine. Les DUBY de LA GASSE ne peuvent plus rester chez eux. Les Allemands avaient amené de très grosses pièces d'artillerie. Hier ils ont tiré quelques coups, puis ils sont repartis. Cet après-midi peu après 1 heure, les Français ont répondu. Un obus est entré dans la maison de THEOPHILE PETITDEMANGE, maréchal, un éclat a tué la vache de PARIZOT. Plusieurs obus ont éclaté dans les environs, devant et derrière l'auberge BRUNIS, devant la maison de JOSEPH CLAUDEPIERRE, menuisier, et sur la route. Un autre à 3 mètres de la maison de SERAPHIN ANCEL. On n'a pas d'accident de personnes à déplorer. Il n'y a que des vitres cassées. Hier aussi on a tiré sur HACHIMETTE. Un obus a éclaté sur la pierre placée devant la maison du charpentier BAFFREY.

Dimanche, le 10 mars : La journée a été tranquille. Je pars ce soir pour ALSPACH.

Lundi, le 11 mars : Je rentre à pied par la montagne, et j'entends des obus éclater aux environs du village vers 6 heures du soir. A mon arrivée à 7 heures GERMAINE et MELANIE, rentrent d'avoir été à l'abri dans la cave DUCLOUX.

Mardi, le 12 mars : Les Allemands harcèlent. Les Français répondent vers 11 heures. Je vois depuis l'abri MACKER, où je me suis mis à l'abri en me sauvant du jardin, des obus éclater au STOFF, à la droite d'ALTENBACH, et vers TSCHEPITRE.

Vendredi, le 15 mars : Je rentre d'ALSPACH. Nous avons 2 officiers en quartier. Tous les jours on a tiré aux environs du village. Aujourd'hui au bas de la gare sur les rails du tramway, à LA GRAINE et vers CHAMONT, hier dans l'écurie DOLLFUS près de la pharmacie.

Samedi, le 16 mars : La journée a été assez tranquille. Les Allemands harcèlent, mais les Français ne répondent pas.

Dimanche, le 17 mars : A 9 heures ½ quelques coups sont tombés aux environs de la gare. Le capitaine en quartier chez nous a été grièvement blessé sur la route au-dessous de LAPOUTROIE, peu après il est mort à l'hôpital où on l'avait transporté. J'ai été le voir et en revenant vers 1 heure ½ 2 coups sont tombés derrière la justice et au-dessus de la gare. Un poteau de notre ligne électrique est tombé.

Lundi, le 18 mars : Journée terrible. Peu après-midi quelques coups tombent en particulier à LA GRAINE et à LA HOPATTE. Pendant que nous scions du bois dans la cour, nous sommes surpris par des explosions à toute proximité. En me sauvant sous la remise la pression de l'air par de nouveaux coups qui se précipitent, me renverse. J'entends les débris de notre maison qui dégringolent. Peu après on apprend la mort de Mme LOUIS MAIRE dont la figure a été enlevée. Elle était au grenier à côté de son fils ADRIEN. Le toit DUCLOUX et celui de la villa ont beaucoup souffert. Notre ruelle est jonchée de décombres. Le coin Nord de notre maison est enlevé. Les portes et les fenêtres ont cédé sous la pression de l'air. Les poules et les lapins de MINOUX sont tués. Le fils HENRI SCHIRA est blessé au bras dans leur cour. Dans la maison d'en face chez HAUSHERR, un soldat a été tué. Le bâtiment de l'église a eu 2 coups violents au-dessus de l'autel de SAINT JOSEPH et au plafond, par suite de quoi de nombreux bancs sont brisés.

Lundi, le 25 mars : Parti le 19 au matin pour ALSPACH, j'y suis resté toute la semaine. J'ai appris que tous les jours on a tiré aux environs du village et une fois tout près de la ferme de MICHEL CLAUDEPIERRE et de la fabrique.

Mardi, le 27 mars : Cet après-midi on est surpris par 3 violents coups de canon. EUGENE VOINSON a été grièvement blessé à la jambe tout près de leur maison. Il est mort peu après par suite de pertes de sang. On est entrain de recouvrir notre maison.

Jeudi, le 29 mars : Hier c'était assez tranquille, mais cet après-midi les canons du FAUDE ont de nouveau harcelé, heureusement les Français n'ont pas

répondu. EUGENE VOINSON a été enterré ce matin avant 8 heures. Je prépare une voiture de meubles pour déménager à ALSPACH demain matin.

Vendredi, le 30 mars : Onze heures, arrivée à ALSPACH. Vers le soir on entend ici de violents coups de mines. On a tiré dit-on sur LES MERELLES et sur LA TETE DES FAUX.

Lundi, le 22 avril : Le bombardement sur la gare de LAPOUTROIE, sur la fabrique, et sur la ligne du tramway jusqu'au LIMBACH a commencé à 9 heures du soir et a duré toute la nuit jusqu'à 10 heures du matin. Les habitants ont passé la nuit dans les caves. La gare a eu 8 coups d'obus et la maison DIDIERJEAN 4. Il y a 10 hommes tués, autant de chevaux, et beaucoup de blessés. Le câble électrique du bas du village a souffert.

C'est ici que se termine le journal de guerre de mon grand-père JULES. Mon père DESIRE m'a dit que marqué par tant d'épreuves et de soucis, le décès accidentel et si cruel de ma grand'mère, le bombardement journalier du village, l'accès de l'usine électrique occupée par les soldats lui est interdit, la maison est pleine d'officiers allemands, GRAND PERE quitte LAPOUTROIE pour se réfugier chez ses amis d'ALSPACH. Il devra encore attendre quelques mois pour retrouver son village enfin libéré et rendu à LA FRANCE notre mère patrie !

Les textes qui suivent sont tirés du livre : **HEURES INOUBLIABLES**

(recueil des relations des fêtes de libération, des discours prononcés dans plus de 80 villes et villages d'ALSACE et de LORRAINE en novembre 1918 et des

impressions personnelles des
MARECHAUX et des GENERAUX.)

VIVE LA FRANCE !

De l'ALSACE ET DE LA LORRAINE monte vers LA France un chant d'allégresse, de reconnaissance et d'amour. Des montagnes à la plaine, des bords du RHIN au plus haut sommet des VOSGES, de la plus riche des villes, au plus humble des hameaux, retentit une seule clameur, enthousiaste et continue, s'échappant spontanément de plus d'un million de poitrines :

VIVE LA FRANCE !

Cette clameur, c'est le sourire, le baiser tendre de l'enfant retrouvant après de longues attentes sa mère bien-aimée.

C'est le chant d'actions de grâces montant vers Dieu, lui portant et l'encens de nos prières et le parfum de notre amour et de notre gratitude.

Cette clameur, émouvante et grandiose, c'est la liberté, le couronnement de tant de maux, la fin de cinquante années d'oppression et de souffrances, le terme de l'exil, le retour à la patrie d'élection, la vie de tout un peuple.

Cette clameur, unanime et retentissante, c'est le châtiment d'un autre peuple, arrogant et despotique, dont « la haine

se manifeste à travers l'ALSACE comme un ouragan » ; c'est la récompense et le triomphe, le cri d'amour et d'espérance de deux provinces restées fidèles et qui viennent de reprendre leur place au foyer de la PATRIE.

Cette clameur chaude et débordante, c'est la victoire et la paix, c'est « le grand jour de gloire », la journée merveilleuse finissant au milieu d'acclamations, de sourires et de baisers.

PROCLAMATION DU
MARECHAL FOCH
AUX ARMEES ALLIEES.

G.Q.G.A, le 12 novembre 1918.

Officiers, Sous-officiers, Soldats des armées alliées,

Après avoir résolument arrêter l'ennemi,
vous l'avez, pendant des mois, avec une
foi et une énergie inlassable, attaqué
sans répit.

Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé
la cause la plus sacrée : **LA LIBERTE DU MONDE.**

Soyez fiers !

D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.

La postérité vous garde sa reconnaissance !

Le Maréchal de France
Commandant en chef des armées alliées

FOCH

ORDRE DU JOUR DU G. Q. G.

NOTRE RETOUR EN ALSACE ET EN LORRAINE.

G. Q. G., le 14 novembre 1918.

La victoire de nos armes nous rend les trois départements arrachés en 1871 à la communauté française. Le vocable même d'ALSACE-LORRAINE forgé par l'Allemagne disparaîtra de la carte. L'ALSACE et la portion de LORRAINE annexée il y a quarante-sept ans – terres différentes – mais que la résistance à l'esprit germanique a rendu deux fois sœurs vont reprendre leur place dans la grande famille qu'elles chérissaient, et qu'elles n'ont jamais cessé de chérir.

Elles la chérissaient lorsque à la fête de la FEDERATION, le 14 juillet 1790, les nouveaux départements français affirmaient par la voix de leurs représentants qu'ils faisaient tous librement partie de la nation française : HAUT-RHIN, BAS-RHIN et MOSELLE avaient proclamé aussi haut qu'aucun autre que, FRANÇAIS, ils voulaient à tout jamais rester membre de la FRANCE : UNE ET INDIVISIBLE.

Le sang, la raison et l'amour les faisaient depuis longtemps FRANÇAIS. Le RHIN avait depuis des siècles constitué la limite des GAULES devenues LA France et, si une supercherie colossale avait livré à l'Empire allemand les marches orientales de l'Empire franc, c'était avec joie que peu à peu du XVIe au XVIIIe siècle, ces terres nous étaient revenues. Aussitôt rentrées dans le sein de notre famille française, elles s'étaient, par leurs services, affirmées parmi les

filles les plus dévouées de la mère patrie. Elles lui donnaient de magnifiques soldats et de sages conseillers. Elles haïssaient plus qu'aucune province les Allemands, parce que plus qu'aucune autre elles les connaissaient.

En 1871, la France, l'épée sous la gorge, dut se laisser arracher ses filles. Celles-ci protestèrent avec indignation. On a publié le texte de cette protestation. Le 18 février 1871, EMILE KELLER, député du HAUT-RHIN lisait devant l'assemblée de BORDEAUX l'admirable déclaration par laquelle l'unanimité des députés des trois départements proclamaient « à jamais inviolable le droit des ALSACIENS et LORRAINS de rester membres de la nation française » et juraient « tant pour eux que pour leurs commettants, de le revendiquer éternellement envers et contre tous usurpateurs » Le 18 février 1874, en plein « REICHSTAG » de BERLIN, Mr. TEUSCH, député de SAVERNE, renouvelait, au nom de tous les représentants des départements annexés, récemment élus, la même protestation, accueillie par les ricanements de l'assemblée allemande.

Quarante-sept ans, les ALSACIENS et LORRAINS n'ont pas cessé de tenir pour étrangère, et odieuse la domination allemande. En 1913, après quarante-deux ans, et quand les Allemands se vantaient d'avoir amené les deux provinces à la soumission, l'affaire de SAVERNE faisait soudain éclater la haine des nouvelles générations aussi fortes que celle des générations plus anciennes. Nous allons les bras tendus vers les frères qui ont, plus qu'aucun Français, affirmé leur amour de LA FRANCE et leur haine de l'Allemagne.

A tant de preuves que nous possédions de ces sentiments, il vient s'en ajouter une autre. Après la signature de l'Armistice le commandement allemand télégraphiait le 12 novembre 1918 -suprême aveu et suprême humiliation- au haut commandement allié : « La population française d'ALSACE et de LORRAINE prend sur certains points une attitude hostile à l'égard des troupes allemandes en marche. Afin d'éviter des collisions regrettables prière d'exhorter au calme par T.S.F. la population d'ALSACE et de LORRAINE.

Mais prenons garde que, arrachés à notre commandement, ALSACIENS et LORRAINS n'ont pu vivre de la même vie que nous. Quarante-sept ans de domination étrangère ont créé à nos frères séparés des conditions d'existence bien différentes des nôtres. Gardant les coutumes et les traditions françaises anciennes, ils ont, d'autre part, subi des lois étrangères et ont dû s'y plier.

Lorsqu'en 1681, LOUIS XIV faisait rentrer STRASBOURG dans la communauté française, il déclarait qu'il respecterait les coutumes locales et la liberté de conscience. C'était alors en faveur des protestants que telle mesure était proclamée. L'administration française respecta l'idiome locale, la langue alsacienne, aussi différente du français que peuvent l'être tel ou tel dialecte de nos provinces. Il a fallu que l'Allemagne vint en ALSACE pour faire connaître à ces populations le tyranisme qu'elle proscrit, supprime et persécute.

La REPUBLIQUE FRANÇAISE entend reprendre dans les pays qui lui reviennent la tradition de libéralisme que nos pères y avaient établie. Que les

coutumes et les traditions locales, que les croyances religieuses, que les intérêts économiques doivent être respectés, comment les ALSACIENS et LORRAINS pourront-ils en douter quand ils sauront de quelle façon, depuis quatre ans, la France a gouverné et administré les cantons alsaciens que, dès 1914 elle a pu reconquérir et occuper !

Nos soldats, dès la première heure, s'inspireront de cet esprit. Ils pourront un instant s'étonner de rencontrer dans les villes et les villages une langue qui leur paraîtra étrangère : l'idiome alsacien est cependant aussi respectable que celui de nos provinces pyrénéenne, bretonne et flamande : Basques, Bretons et Flamands ont certes montré que, pour ne point parler français, ils n'en étaient pas moins bons patriotes. Rappelons-nous ce que NAPOLEON disait des ALSACIENS : « **Ils parlent allemand, mais ils sabrent français** » KELLERMANN qui à VALMY, a brisé l'invasion allemande. KLEBER qui a conquis le RHIN parlaient alsacien, et tant de soldats qui, nés entre le RHIN et LES VOSGES, ont été parmi les plus éminents serviteurs de nos armes. Ils « **sabraient français** ».

Par dévouement même à leurs compatriotes et pour les mieux défendre, bien des ALSACIENS et LORRAINS ont accepté de rester ou de devenir sous la domination allemande, administrateurs de leurs communes, beaucoup ont accepté places et fonctions. Loin de leur en faire grief, il faut les en remercier et, loin de les inquiéter, les maintenir.

Ne s'immisçant dans aucune querelle politique, religieuse ou sociale, le FRANCAIS ne verra dans les ALSACIENS et LORRAINS que des frères. Il saura vite distinguer de ceux-ci le demi – million d'Allemands qui depuis quarante-sept ans, sont venus remplacer les ALSACIENS et LORRAINS émigré en France. Ces Allemands immigrés ne seront pas inquiétés, mais à la condition qu'ils abdiqueront les prétentions qui les rendaient odieux.

Le soldat français, à cette heure solennelle et magnifique, ramène LA FRANCE en ALSACE et en LORRAINE, se fera le représentant de la mère patrie. Il retrouve des frères et c'est en frère qu'il va les traiter.

LE GENERAL COMMANDANT EN CHEF :

PETAIN

LA LIBÉRATION

DE

LA POUTROYE

Le 17 novembre 1918, à 9 heures du matin, LA POUTROYE a eu l'honneur de recevoir l'armée française représentée par le général J. DUFIEUX, commandant la 38^e division composée de troupes du MAROC.

Deux arcs de triomphe avaient été dressés : l'un à l'entrée du village, avec cette inscription : « LA PORTE DE L'ALSACE », parce que LA POUTROYE se trouvait être la première commune non évacuée et non détruite sur le passage des troupes ; l'autre à la Mairie, avec cette inscription : SOYEZ LES BIENVENUS !

M. J. DUCLOUX, adjoint faisant fonction de maire, s'était rendu en compagnie de plusieurs demoiselles portant le costume traditionnel d'ALSACE et de LORRAINE, à l'entrée du village, pour offrir au Général DUFIEUX, au nom de la commune, ses souhaits de bienvenue. Mlle GEORGETTE DEMOULIN (voir note en fin de texte) prenant la parole après M. DUCLOUX, adressa au général cette charmante allocution :

Mon Général, vaillants soldats de France,

Au centre de nos belles montagnes d'ALSACE, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue au nom de toute la commune de LA POUTROYE. Trop longtemps les échos de la vallée ont répercuté le grondement du canon, les cris de menaces de nos ennemis, les plaintes des blessés et les soupirs des enfants d'ALSACE. Aujourd'hui la joie éclate de toutes parts, c'est le jour de la libération de notre chère terre d'ALSACE d'un joug qui pendant près d'un demi-siècle pesait bien lourd sur elle. Nous vous saluons, nous vous acclamons comme nos sauveurs et nos libérateurs, vaillants soldats de FRANCE. Durant les jours sanglants que nous venons de passer nos regards se tournaient pleins d'espoir du côté de la FRANCE, et malgré les chants de victoire de nos oppresseurs, nous avons foi en elle : notre attente n'a pas été trompée. La FRANCE ne pouvait nous abandonner à une perte certaine. La guerre cruelle lui a infligé de profondes blessures, mais généreusement elle a donné le plus noble sang de ses enfants. A ce prix l'ALSACE est redevenue française. Nous ne l'oublions pas. Des

liens plus forts d'amour et de reconnaissance nous attacheront au peuple généreux qui a fait de si grandes choses. L'ALSACE partagera désormais sans contester et pour toujours le sort de la France. Elle est heureuse et fière de mettre les forces vives de son peuple et les richesses de son sol au service de la France, sûre de les mettre ainsi au service de tout ce qui est noble, grand et beau, et de contribuer le plus efficacement à cicatriser les plaies du passé, à assurer la paix et la prospérité de l'avenir.

Après la réponse du général, le cortège se remit en marche, au son de la grande cloche du nom de STE. ODILE, (la seule épargnée par les Allemands en raison de sa valeur historique) recevant sur tout le parcours les ovations les plus enthousiastes. La foule se pressait sur son passage. Les maisons disparaissaient en quelque sorte sous les drapeaux aux couleurs françaises, américaines et anglaises, à tel point que le général manifesta son étonnement de voir si richement pavoisée une localité qu'il croyait dépouillée de toutes ressources.

Arrivé vis à vis de la place, le général DUFIEUX s'arrêta avec son état-major, se plaça sur le bord de la route, face à la musique militaire, pour laisser défiler les troupes, dont l'allure martiale fut saluée par des tonnerres d'applaudissements fréquemment répétés.

Pendant ce temps les membres du conseil municipal, le curé de la paroisse (M. l'abbé CH. RHEIN) doyen du canton, accompagné de ses deux vicaires, les six vétérans de 1870, et une quantité de notables, tous groupés sous le porche de la Mairie, ayant remarqué que le général stationnait se firent un devoir de le rejoindre et de lui offrir leurs hommages pleins de cordialité, hommages auxquels le général répondit par quelques mots bien sentis, dispensant ainsi M. le maire J.B. HAUSCHEL, vieillard de soixante-quinze ans et vétéran de 1870, de continuer une allocution dont l'émotion accompagnée par quelques larmes traduisait mieux qu'un long discours la sincérité et la vivacité des sentiments patriotiques. Entre autre, le général déclara combien il s'estimait heureux d'avoir été choisi pour présider l'entrée des troupes françaises à LA POUTROYE, ayant épousé la belle-sœur du lieutenant-colonel LEON MACKER, fils du docteur MACKER de COLMAR, si connu de la population de LA POUTROYE par les séjours annuels et prolongés qu'il faisait dans cette localité avant la guerre. (On sait que le lieutenant-colonel MACKER est tombé glorieusement devant VERDUN le 10 mars 1916).

Après le défilé, le général, prié de bien vouloir se rendre à la Mairie, où devait avoir lieu la réception officielle, fut surpris de la nouvelle ovation qui lui était réservée après l'accueil déjà si enthousiaste dont il venait d'être l'objet, et ne fut pas peu ému, en pénétrant sous le porche de la Mairie, de passer sous un second arc de triomphe très délicatement et artistiquement décoré. C'est là

qu'il entendit, en face de la municipalité et des notables, entre deux rangées de jeunes filles habillées à l'Alsacienne, et munies de bouquets, l'allocution de Mlle MARTHE GRIVEL (voir note en fin de texte) :

Mon Général,

Enfin, le voici, le beau jour à jamais mémorable, après lequel nos cœurs ont soupiré depuis si longtemps. Aujourd'hui, après une séparation bien douloureuse, il est donné à la FRANCE d'étreindre dans ses bras maternels sa fille chérie l'ALSACE, qu'une force brutale avait arraché de son sein. Que de fois, pendant ces années de guerre surtout, nos regards ne se sont-ils pas levés vers les hauteurs toutes proches, où nous savions que les enfants intrépides de la France veillaient et défendaient de leurs corps le sol sacré contre la lourde botte de l'envahisseur. Une seule prière soulevait alors notre poitrine : Venez donc, descendez, délivrez nous, rendez-nous à la mère patrie !

Et maintenant vous voilà, vainqueurs triomphants ! Merci à vous FRANCE chérie, qui, jamais depuis les quarante-huit ans de notre exil ne nous avez oubliés. Merci à vous, soldats français, qui par vos armes victorieuses nous avez arrachés à la griffe de l'aigle germanique. Merci à tous les vaillants alliés du généreux concours qu'ils ont prêté à la FRANCE, dans sa noble, mais rude tâche. En ce moment, nos cœurs si longtemps opprimés débordent de joie et bondissent d'allégresse. Nous nous sentons flattés d'être les premières Alsaciennes qui ont le grand bonheur de vous recevoir, de vous faire une cour d'honneur, de vous acclamer. Vous allez continuer votre marche triomphale, vous allez descendre dans la plaine, soyez-en persuadés, des VOSGES aux cimes altières jusqu'au RHIN aux flots majestueux, dans les moindres villages comme dans nos villes populeuses, partout, vous serez reçus par un peuple ivre de joie et reconnaissant pour ses libérateurs, partout ces mêmes cris se répéteront : VIVE LA FRANCE et MERCI !

A son tour, M. l'Abbé CH. RHEIN, curé doyen, salue les troupes et leur dit sa reconnaissance :

Mon Général,

Il y a des impressions que la langue humaine, même la plus éloquente, ne saurait traduire. Celle que l'ALSACE entière, et particulièrement le clergé paroissial et toute la paroisse de LA POUTROYE éprouvent à l'heure présente est de ce nombre. C'est pourquoi je me borne à vous les exprimer en un mot qui résume tous nos sentiments : salut cordial et reconnaissance profonde à nos libérateurs ! Salut et reconnaissance à la vaillante armée française, aux intrépides armées américaines et anglaises ! Salut et reconnaissance au Maréchal JOFFRE et au Maréchal FOCH, aux deux illustres généralissimes qui ont poussé l'héroïsme au-delà de toute conception humaine, aux deux noms inséparables, à qui la FRANCE doit sa gloire, et l'ALSACE sa délivrance ! Salut et

reconnaissance au Président WILSON, à ce défenseur irréductible de la justice et du droit, qui, à l'heure critique n'a pas hésité à mettre au service de la France les précieuses et inépuisables ressources de sa puissance militaire : qui, enfin par sa diplomatie aussi ferme que loyale et clairvoyante a démasqué et réduit à néant les fourberies de la diplomatie allemande. Salut et reconnaissance au sympathique représentant de notre circonscription électorale : M. l'abbé WETTERLE, dont LA POUTROYE se glorifie d'avoir toujours été le plus fidèle soutien par la presque unanimité de ses suffrages. Honneur et merci à ce vaillant défenseur de la cause alsacienne, qui aujourd'hui a la satisfaction de voir dans le triomphe de la FRANCE et le retour de l'ALSACE à la mère patrie la justification de ses convictions, la réalisation de ses espérances et des nôtres, ainsi que la glorieuses récompense de ses nobles efforts !

Non, mon Général, nous n'oublierons jamais au prix de quels sacrifices l'ALSACE a été reconquise. Si parfois, dans l'intérêt de cette noble et périlleuse entreprise, pour nous soustraire à la tyrannie d'une cruelle marâtre, sous le joug de laquelle nous avons gémi pendant quarante-huit ans et surtout pendant ces quatre années de guerre ; si parfois, dis-je, nous avons passé des heures d'angoisse sous le feu du canon, nous nous consolions à la pensée des déchirements de cœur causés par cette dure nécessité à ceux qui restaient nos amis « quand même » ; nous sentions nos sympathies pour eux redoubler d'intensité avec nos épreuves, nous leur pardonnions généreusement les deuils et les désastres dont nous étions victimes, et nous continuions à prier le SACRE CŒUR DE JESUS en vue d'une prompte délivrance, toujours avec l'espoir, avec la certitude du succès.

Aujourd'hui nos vœux sont exaucés ! Nos cœurs sont tout entiers à la joie d'être rendus à cette bonne mère qui s'appelle : LA FRANCE, de revoir et de posséder nos frères après le retour desquels nous avons si longtemps et si amèrement soupiré. L'expression de notre joie est d'autant plus franche qu'elle est plus libre, d'autant plus vive qu'elle a été plus longtemps contenue, j'ajouterai, d'autant plus douce que nous pouvons la manifester dans notre langue maternelle, dans cette si belle langue française dont un despotisme farouche et sans pitié a essayé en 1916, de nous en interdire l'usage, mais que, permettez-moi de le dire, les énergiques protestations du pasteur de la paroisse, appuyées par les protestations de l'autorité diocésaine, ont réussi à sauvegarder comme le plus précieux des héritages.

Soyez donc les bienvenus dans toute la force du terme et continuez votre marche triomphale à travers l'ALSACE. Soyez sûrs que les lauriers ne vous y seront pas ménagés. Et maintenant, comme preuve de notre vive sympathie ainsi que de notre indiscutable dévouement, j'invite tous mes paroissiens à

répéter les acclamations suivantes, que j'entonne à la gloire de la France et de ses alliés :

VIVENT NOS LIBERATEURS !

VIVE LA FRANCE !

VIVE L'ALSACE !

VIVE L'AMERIQUE !

VIVE L'ANGLETERRE !

VIVE LA LIBERTE !

Le général, visiblement ému, répondit aux différents allocutions avec un à propos des plus délicat et des plus éloquent. La finesse de son esprit se fit surtout remarquer dans la réplique suivante : M. HAEMMERLE (voir note en fin de texte) décrivant dans son discours la mentalité des Alsaciens, n'avait pas caché au général que ces derniers sont vraiment, suivant l'expression reçue : des têtes carrées, pleines de malice. Le général répliqua avec une parfaite courtoisie : « Eh bien Monsieur, donnez-nous vos têtes carrées, et gardez pour vous votre malice ! »

Ajoutons que l'émotion avait également gagné les officiers de l'état-major, au point de ne pouvoir être contenue et de se traduire par des larmes.

Séance tenante, quelques-unes des demoiselles présentes servirent le vin d'honneur offert par la municipalité, excellent produit de RIBEAUVILLE 1911.

Pendant ce temps, le chant de LA MARSEILLAISE, entonné par le greffier de la Mairie, était exécuté par toute la population avec un enthousiasme indescriptible.

Les braves poilus qui ont été les acteurs de cette fête n'oublieront certainement pas l'accueil sympathique dont ils ont été l'objet à LA POUTROYE, dans cette commune, où, à leur grand étonnement, ils retrouvaient en plein l'âme française s'exprimant dans une langue aussi pure que la leur, alors qu'ils s'attendaient à ne pas comprendre notre langage.

Dernier acte de cette scène mémorable : la municipalité, avec la générosité dont elle est coutumière, fit servir aux soldats de passage « vingt mesures » des meilleurs crus d'ALSACE 1918, manifestant par là une fois de plus la grande joie qu'elle éprouvait d'être rendue à la mère patrie.

Le lendemain, 18 novembre, à 9 heures du matin, nos illustres hôtes nous quittaient pour SELESTAT, où leur était réservée une nouvelle réception triomphale.

NOTES : GEORGETTE DEMOULIN s'est mariée le 28 décembre 1920 à LAPOUTROIE avec DESIRE HAEMMERLE, artisan-électricien et propriétaire de l'usine électrique qui jusqu'en 1948 alimentait la moitié du village de LAPOUTROIE. Elle est ma mère !

MARTHE GRIVEL s'est mariée le 2 janvier 1920 à LAPOUTROIE avec

JOSEPH HENRY, instituteur à UFFHOLTZ, qui à sa retraite a rejoint LAPOUTROIE, son village natal, où il fut organiste et aussi premier adjoint du Maire le docteur BUREL.

M. HAEMMERLE **est l'auteur de ces mémoires 1914-1918.** Il est mon grand-père !

LAPOUTROIE, AU MOIS DE JUIN 1999.

ROBERT HAEMMERLE